

UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA
FACLTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE FRANÇAISES



MÉMOIRE

MASTER ACADEMIQUE

Domaine : Lettres et langues étrangères

Filière : Langue française

Spécialité : Littérature et analyse de discours

Présenté par

M^{lle} HAMZA Hadjira

Thème

**L'image du désert et des Touaregs
dans "Les voix du Hoggar" de Lynda Handala**

Soutenu publiquement

le : 11/06/2014

Devant le jury :

M ^{me} HARKAT Sabah	(MAB)	Président UKM Ouargla
M ^{lle} BOUARI Halima	(MAA)	Encadreur/rapporteur UKM Ouargla
M ^{me} NECIB Chahrazed	(MAB)	Examineur UKM Ouargla

Année universitaire : 2013/2014

Dédicace

A ma mère :

Je te remercie de ton soutien et de ton aide tout au long des années de mes études même si je ne saurai jamais te remercier pour ton amour et ton affection.

A mon père :

Pour ta compréhension, ton réconfort et tes encouragements.

A mon frère Bachir et mes chères sœurs Sara et Mebarka :

Merci pour vos encouragements pendant mes moments difficiles.

A toute ma famille pour avoir toujours confiance en moi et sans laquelle ce travail n'aurait jamais vu le jour.

A mes amies d'étude : Keltoum, Assia, Fouzia et Fatna.

A tous ceux qui m'ont enseigné du primaire au supérieur.

A tous mes amis et à tous ceux qui m'ont aidée de loin ou de près.

Hadjira

Remerciements

Mes remerciements sont à exprimer à ALLAH ; Le Tout Puissant et Le Plus Miséricordieux.

Toute ma gratitude va à mon encadreur, M^{elle} BOUARI Halima pour m'avoir guidée afin de mener à bien cette étude. Sa disponibilité, ses remarques pertinentes et ses suggestions ont sans cesse permis l'amélioration de ce document.

Je remercie également les membres du jury qui ont accepté d'examiner mon travail.

Je remercie enfin tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration du présent travail : Qu'ils sachent que je ne les oublierai jamais !

Introduction	01
Chapitre 1 : une écriture féminine	03
1.1. La présentation de l’auteure.....	04
1.1.1. Une jeune voix féminine.....	04
1.1.2. Une reconnaissance du pouvoir féminin.....	07
1.2. La présentation de l’œuvre.....	08
1.2.1. La première de couverture.....	08
1.2.2. La quatrième de couverture.....	09
1.2.3. Le résumé du roman.....	10
1.2.4. Les personnages.....	11
1.2.5. Les relevés toposémiques.....	15
Chapitre 2 : Une écriture du désert	18
2.1. L’image du désert avant le voyage.....	21
2.1.1. Le désert est un vide chaud et enfer.....	21
2.1.2. Le désert est une solitude et danger.....	22
2.1.3. Le désert est un monde cruel et inconnu.....	22
2.2. L’image du désert après le voyage.....	22
2.2.1. Le désert est une joie et paradis.....	23
2.2.2. Le désert est une hospitalité et union.....	23
2.2.3. Le désert est une amitié et amour.....	24
Chapitre 3 : Une écriture de l’identité / de l’altérité	26
3.1. Une définition des concepts.....	27
3.1.1. L’identité.....	27
3.1.2. L’altérité.....	29
3.2. Identité berbère et ses fondements.....	30
3.2.1. Islamité.....	30
3.2.2. Amazighité.....	31
3.3. Identité touarègue.....	32
3.3.1.Évolution historique de la notion « Touaregs ».....	34
3.3.2. Langue.....	35
3.3.3. Habits.....	36
3.3.4. Musique.....	37
3.3.5. Danse.....	38
3.3.6. Les trois médaillons et leur symbolique.....	38

3.3.7. Quelques strates d'historicité.....	40
3.4.1. Aspects de tolérance.....	41
3.4.2. Aspects de xénophobie.....	42
Conclusion	44
Références bibliographiques	47
Annexes	51
Annexe 1 : La première de couverture	52
Annexe 2 : La quatrième de couverture du roman-corpus.....	53
Annexe 3 : l'entretien avec l'auteure	54

Introduction

Le roman est le genre littéraire dans lequel le personnage, en tant que création littéraire, est le plus présent voire le plus fondamental : pas d'histoire sans personnages dont les liens, les interactions et les conflits constituent le moteur du schéma narratif.

Les hommes ont toujours fait des voyages pour explorer des terres inconnues d'eux même si leurs raisons étaient différentes. Ils le faisaient pour mener à bien leurs expériences et prouver leur existence. Certains d'entre eux ont donné naissance à une littérature particulière appelée littérature de voyage permettant au lecteur averti de faire, lui aussi, un voyage imaginaire.

Explorer une terre est une aventure qui favorise la rencontre de l'Autre et entraîne le voyageur à en subir les conséquences et à en courir les dangers pour former son esprit d'altérité. Cela implique la tolérance et le mène à « *se confronter à une diversité de formes et de modes d'existence qui [lui] procurent (...) un enseignement existentiel* »¹.

Lorsqu'on parle d'une terre brûlée, du sable à perte de vue, nous sommes dans le pays touareg, l'histoire de ces nomades est intimement liée au désert. Ils constituent une branche très individualisée au sein du peuple Amazigh. Leur zone d'influence s'étend très loin au Sud ou dans un lointain passé presque mythique.

En effet, il n'est pas aisé au voyageur de décrire fidèlement ses sentiments et les paysages vus car son déplacement est à la fois physique et intérieur. Ce qui le fait résonner avec la nature : le vent et les dunes de sable jouant ensemble et formant des vagues toujours en mouvement, le soleil ardent sans oublier les plaines caillouteuses, réserves d'eau temporaire, collines, massifs rocheux et oasis recouverts dans une grande mesure d'étendue de ce désert. Certes, cet univers féérique est l'image des muses chères aux poètes : son charme mystérieux attire irrésistiblement.

A travers le roman "*Les voix du Hoggar* ", nous lisons une mosaïque dramatique reliant le grand désert du sud, les Touaregs, le voyage, l'aventure et la découverte de l'inconnu par les personnages du roman. Par conséquent, nous pourrions formuler notre problématique comme suit :

¹ Éric BOURDEILH (2010), *L'expérience du voyageur esthète et philosophe* (mémoire de maîtrise en communication), Univ : Québec, Montréal, p.1.

Comment Lynda HANDALA présente-t-elle les Touaregs et leur région dans son roman précité? Les Touaregs manifestent-ils un comportement de tolérance ou celui de xénophobie à l'égard des voyageurs-quêteurs kabyles ?

Tout au long de la présente recherche nous tenterons d'y répondre en vérifiant ces hypothèses formulées :

- A travers les voyageurs-quêteurs Kabyles, l'auteure présente la société des Touaregs tolérants, admettants et généreux envers les autres.

- A travers le roman, les Touaregs manifestent un comportement d'intolérance envers les explorateurs venant du Nord algériens.

Notre recherche a pour forme dominante la compilation². Elle a pour intérêt de présenter le désert aux yeux de Lynda Handala tout en adoptant une méthode analytique amalgamant théorie et pratique. L'approche narratologique a aussi sa part lors de la détermination des éléments paratextuels de l'œuvre ainsi que le rôle de ses personnages. Quant à l'approche sémiotique, elle se lit partiellement dans l'évocation de la symbolique de quelques objets importants contenus dans le roman.

En ce qui concerne sa composition, notre mémoire se présente en trois chapitres dont le premier présentera, dans un premier temps, l'auteure en tant que jeune plume féminine. Il présentera, dans un second temps, le roman de l'extérieur vers l'intérieur pour déboucher sur un relevé de personnages et un relevé toposémique.

Dans le deuxième chapitre ayant pour objet « Une écriture du désert », nous nous pencherons sur l'image du désert avant et après le voyage des trois quêtes kabyles juste après avoir exposé son image sous les plumes de quelques visiteurs occidentaux dessinant ce grand espace à travers leurs mots perpétuant son charme et son appel à être exploré.

Quant au troisième chapitre intitulé « Une écriture de l'identité / de l'altérité », il se focalisera sur les éléments de l'identité et l'altérité en tentant de mettre en lumière quelques aspects de tolérance et de xénophobie manifestés par les Touaregs.

² Bruno CAMUS, *Rapports de stage et mémoires*, Chihab, Alger, 1995, p.15.

Chapitre 1

Une écriture féminine

Personne ne peut négliger le rôle fondamental de la femme dans la vie de chaque société grâce à sa contribution culturelle et intellectuelle. Notre jeune auteure Lynda Handala, en tant que plume féminine, elle nous offre dans son premier roman une fiction romanesque où elle s'est mise à l'écriture du désert et tout ce qui s'y rattache à travers "*Les voix du Hoggar*".

1.1. La présentation de l'auteure

Lynda HANDALA est née en 1989 à Tizi-Ouzou. Elle y fait sa scolarité et obtient son baccalauréat en juin 2007 après quoi elle opte pour des études de pharmacie. Très jeune, elle se passionne pour la littérature et s'essaye à l'écriture des poèmes voire des nouvelles. Cette jeune auteure, publie à l'âge de 19 ans son premier roman "*Les voix du Hoggar*" ; une œuvre de fiction racontant une histoire palpitante qui nous plonge au cœur du grand Sud algérien.

1.1.1. Une jeune voix féminine

Il est connu que le féminisme a eu lieu depuis longtemps mais sa reconnaissance a été faite suite à des siècles de débats et de controverses pour affirmer enfin avec M. French que « *le féminisme en général est la seule philosophie sérieuse, cohérente et universelle* ». ³ En Algérie par exemple, on trouve Assia Djabar qui a ouvert la voie et a délivré la voix aux femmes ⁴ par une œuvre en perpétuel éclat d'écritures dans la mesure où chaque œuvre littéraire est, pour ses héroïnes et elle-même, une expérience libératrice. Parmi les écrivaines les plus connues sur le devant de la scène de l'écriture romanesque, nous citons Ahlem Mosteghanemi, Malika Mokeddem, Maïssa Bey et Lynda Handala. Cette dernière, mettant en scène la puissance féminine, jette un nouveau regard sur la participation de la femme algérienne à un univers dominé par les hommes. Son roman "*Les voix du Hoggar*" est bien mené pour le suspense voire l'intrigue. Elle fait plonger le lecteur vers l'intérieur de ses personnages par le simple jeu de leurs gestes, de leurs paroles, de leurs réactions et de leurs attitudes comme nous le lisons dans l'extrait prononcé par l'un des personnages accompagnant l'héroïne dans sa mission.

³Hassania CHALBI-DRISSI, « Le féminisme au maghreb », (Organisation Internationale de la Francophonie), disponible sur le site http://www.genreenaction.net/IMG/pdf/Emergence_du_feminism1.pdf, consulté le 05 /4/2014 à 20h00.

⁴ Fatima MEDJAD (2007), « Histoire et Mémoire des Femmes dans l'œuvre d'Assia Djebar » in *Synergies Algérie n° 1*, p.128.

« Yriz...si nous sortons de là, de ce trou infect, la première chose que je ferai, c'est me jeter aux pieds d'Arris(...). Il a continué à parler de façon plus modérée, tout doucement, dans un murmure qui me parcourait l'échine (...). Il venait de dévoiler tous les regrets, les remords qui le rongeaient et jamais, jamais, je n'oublierai les paroles qu'il prononça dans le noir, au fin fond du désert. La peur a eu assez de temps pour germer dans nos cœur, nous étouffer, nous plaquer irrésistiblement au sol, comme des faibles » (Handala, p. 141).

Notre corpus se situe dans le style des aventures car les trois jeunes explorateurs s'aventurent dans le désert immense à proximité de l'Assekrem près de Tamanrasset où tout gravite autour d'un secret et d'un mystère selon les propos de sa narratrice « *Personne ne sait dans quel trou on s'est fourré! Personne ne viendra nous sauver. On n'en a parlé à personne! Nous sommes seuls dans cet enfer et nous devons nous en sortir seuls.* » (Ibid). Quant à sa langue, elle est riche et belle racontant une aventure qui commence avec le legs d'un grand-père aimé et respecté même après son décès. Sa passion pour la littérature se lit dans sa compétence scripturale et le choix de ses mots à travers lesquels, elle « *savait faire rêver ses [lecteurs] et apportait (...) un peu de la magie du désert du Tassili* » (Ibid., p.102).

A propos des phrases, elles sont littérairement construites dont les mots sont apprivoisés pour donner des images à travers plusieurs figures de style qui permettent à l'auteure d'évoquer l'amour, le désir et la passion via ses phrases contenant des écarts esthétiques. Ces écarts se manifestent dans la présence des figures de rhétorique parmi lesquelles nous citons à titre d'exemple :

- **La comparaison** dans les extraits :

- « *le sommeil, telle une enclume, vient se poser sur mes paupières qui s'alourdissent* » (Ibid., p.76).

- « *Ce mot s'abattit sur ma nuque telle la lame d'une guillotine.* » (Ibid., p.133).

- **La personnification** dans :

- « *La nuit tombait lourdement sur un désert qui n'avait pas fini de conter ses mystères et qui, en plein hiver, s'était paré d'un pesant silence aride* » (Ibid., p.7).

- **La métaphore implicite** dans :

- « *La petite demeure perchée, solitaire elle aussi nageait dans cette atmosphère glauque, dans la nuit sombre et éternelle* » (Ibid., p.8).

- **La périphrase** dans :

-« *Le ciel bas et étoilé en cette saison froide (...) veillait sur le désert* » (Ibid., p.7).

Elle y fait également la description du paysage du désert qui « *exposait les merveilles du Sahara, les étendues de sable qui s'étiraient à l'infini, les montagnes rocheuses éternelles du Hoggar qui s'élancent vers le ciel* » (Ibid., p.103). Son écriture ainsi, fait preuve d'une bonne appréciation à travers le style esthétique.

Quoique publié en tant que roman, "*Les voix du Hoggar*" dépasse les frontières du discours romanesque en invitant d'autres genres littéraires à infiltrer dans le texte pour composer ainsi un ensemble d'écritures différentes. En effet, des fragments de poésie apparaissent sur le tissu textuel en lui donnant une image éclatée et hétérogène. Dans le quatrième chapitre du roman se succèdent alternativement énoncés romanesques et poétiques comme il se lit dans l'extrait ci-dessous traduisant la peur de la narratrice du Sahara ; monde inconnu d'elle et qui lui inspire une certaine insécurité.

« *Dans le désert, on peut trouver ...*

L'amour, la haine et l'amitié !

Dire qu'ils ne se côtoient jamais

C'est ne pas dire la vérité !

Lieu étrange, aride et chaud !

Où tout se perd même les mots !

Où l'amour naît, où l'amour meurt

Où tout est beau, où tout fait peur ! » (Ibid., p.72).

La narratrice dans cet extrait, nous livre une description profonde du désert, elle se trouve seule, ainsi loin du monde qu'elle connaît. Ce sentiment naît lors de l'éloignement des lieux habités et fréquentés. Il se sent lorsque se mêlent solitude et amour, peur et haine, et bien d'autres sentiments difficiles à partager avec autrui.

En effet, c'est ce passage facile entre prose et poésie qui met en valeur l'écriture de Lynda Handala, sachant manier sa plume et dire toute la poésie qu'elle renferme en elle en décrivant *un Hoggar* attirant avec virtuosité sans l'avoir visité.

1.1.2. Une reconnaissance du pouvoir féminin

Cette étude nous permet d'aborder un thème lié à un chant de liberté et de saisir une idée sur l'écriture de Lynda Handala. Il s'agit de la notion de l'identité chez une femme, comme le confirme Kateb Yacine « *quand une femme écrit elle vaut son pesant de poudre.* »⁵. Certes, elle vaut car en écrivant, elle affirme la puissance d'un « je » féminin. Dans ce cadre, notre

⁵ KATEB Yacine cité in Malika MOKEDDEM, *L'interdite*, Grasset, Paris, 1993, 4^{ème} de couverture.

corpus porte aussi sur l'écriture féminine algérienne d'expression française où Lynda Handala veut chanter la victoire et la puissance féminines. Cela se lit à travers le choix d'une narratrice *Yriz* et non pas un narrateur. Aussi pour souligner l'importance de la femme et son audace pour affronter les obstacles, elle choisit *Nina* qui délivre les prisonniers comme le confirme l'extrait ci-après :

« C'est à ce moment que nous l'avons vue, roulant à toute vitesse vers nous, surgissant de nulle part, les phares allumés. J'ai cligné des yeux parce que la lumière était bien trop vive et je me suis dit au fond de moi :'' c'est qui cet abruti qui conduit aussi bruyamment en pleine nuit, risquant de réveiller toute une population endormie dont un individu enragé ? Une fille » (Ibid., p.147).

Le pouvoir de Nina s'accroît au fil des pages qui la qualifient comme gardienne de Djaafar ; *« C'est là qu'Amazigh et Nina ont joué leur rôle, même si celle-ci était entrée en scène un peu plus tôt. Elle faisait partie de votre "grande tâche". Je crois que grand-père M'hand l'avait désignée comme étant votre "gardienne" ou quelque chose comme ça »* (Ibid., p.157).

Par son acte héroïque, elle devient une aventurière audace faisant un long chemin de la grande Kabylie vers le grand désert comme l'illustre l'extrait « *Elle avait couru d'Azazga à Tamanrasset pour nous sauver. Elle s'est approchée de nous et s'est assise juste à côté de moi* » (Ibid., p.158).

1.2. La présentation de l'œuvre

"*Les voix du Hoggar*", apparu aux éditions Dalimen, est un roman qui raconte une histoire inspirée des lectures de la jeune Lynda. Ce roman de 218 pages contient un prologue et onze chapitres répartis ainsi : *M'hand, l'héritage, la rencontre, Yennayer et Abou Seyf, drôle de coïncidence, un pas vers le désert, le voyage à Tamanrasset, prisonniers de leur sang, une histoire pour comprendre, veillée chez les Touaregs et le soleil se leva.*

1.2.1. La première de couverture

La couverture fait partie de ce qu'on appelle le hors-texte désignant « *Les éléments du hors-texte [étant] le nom de l'auteur, le titre de l'ouvrage, l'épigraphe, la dédicace, la postface, la bibliographie. C'est ce que Goldenstein désigne par "l'appareil paratextuel"* »⁶ ou le paratexte consistant selon Lane Philippe en « *un ensemble de productions discursives qui accompagnent le texte ou le livre, comme la couverture, la jaquette, la prière d'insérer (...). Cet accompagnement relève alors de la responsabilité privilégiée de l'éditeur et de ses collaborateurs* ». ⁷ Il s'agit de ce lieu de croisement entre le linguistique et l'iconique, cette page que nous touchons, palpons, tournons, de la main et de regard, nous encourage et donne le goût de lire ou, par contre, elle nous décourage et nous éloigne du livre. Celle de notre corpus est de couleur blanche contenant le nom de l'auteure placé en haut, puis le titre du roman écrit en caractères gras. Elle est illustrée par une proportion du dessin significatif qui a une relation avec le titre du roman. Ce dessin a été réalisé par la sœur de l'auteure qui se nommait Sara Handala. Il représente la scène finale du livre :

« Nous décidâmes, tous ensemble, longue procession d'hommes, de femmes et d'enfants, gens du sud et du nord de l'Algérie, réunis sous une même voûte céleste, sur la même terre pleine de magie et de richesses, de monter

⁶ Mayssa SIOUFI (2006), « "la paratextualité" une éventuelle "Entrée littérature" en classe de langue » in Damascus University Journal, vol 22, N^o (3+4), p.69.

⁷ Philippe LANE, *La périphérie du texte*, Nathan/Université, Paris, 1992, p. 9.

au sommet du mont Assekrem pour assister (...) au lever du dieu du ciel » (Ibid., p.218)

L'extrait précédent évoque l'union et la fraternité des Kabyles et des Touaregs face à un lever de soleil; symbole d'un renouveau et d'un espoir d'avenir. Les couleurs sont claires dans l'ensemble. Il y a aussi des personnes (hommes, femmes, jeunes, âgés, enfants) de couleur marron et qu'ils se tiennent tous par la main pour évoquer l'union, l'association, la conformité d'efforts et le lien fort qui les unit qu'il soit historique, ethnique, fraternel ou émotionnel.

Ainsi les montagnes du Hoggar ont une couleur rouge dont le choix n'est pas arbitraire car le rouge utilisé s'inscrit dans l'optique de l'amour et la haine, la vie et la mort : la mort de M'hand, la vie pour la tribu des Aetzars. Il représente aussi la lueur du soleil naissant, les roches baignées de lumière. C'est la chaleur et l'énergie ou même le sang et l'enfer vécu sous le soleil brûlant du Hoggar représenté par un homme targui avec ses habits bleus et en dessous de l'image, la maison d'édition "Dalimen" est mentionnée.

1.2.2. La quatrième de couverture

La lecture paratextuelle du roman, nous mène à parler de cet élément appelé par F. Cicurel "la voix textuelle sourde" qui nous oriente, nous guide et nous conditionne lors de la lecture dans la meure où

« là-bas, dans quelque ombreuse rue adjacente, en empruntant la discrète quatrième page de couverture. C'est dire à quel point cette orientation du livre souligne et accentue la linéarité : une fois franchie l'unique entrée du texte, le lecteur est convié à suivre le corridor jusqu'à l'unique sortie, tout au bout »⁸ comme le souligne Jean Ricardou.

Cet élément paratextuel a suscité également l'intérêt de Genette en disant que *« la quatrième de couverture est en principe un texte éditorial même quand l'auteur en est le rédacteur. (...). L'auteur, tout de même, m'apparaît comme le mieux placé pour savoir ce qu'il faut dire de son livre. Je ne laisse ce soin à personne pour mes propres ouvrages. »⁹* Il est donc impératif

⁸ Jean RICARDEAU, *Nouveau Roman : hier, aujourd'hui*, 10/18-Union Générale d'éditions, Paris, 1972, p.77.

⁹ GENETTE cité in Mayssa SIOUFI, op cit, p.74.

de citer les éléments composant la quatrième de couverture des "*Voix du Hoggar*" portant la couleur rouge. Il s'agit :

- ✓ Du titre
- ✓ D'un résumé du roman
- ✓ d'une photo de l'auteure apparue en parallèle avec sa présentation
- ✓ d'un logo de la maison d'édition "Dalimen" en bas à droite
- ✓ du code de barre, et l'ISBM (International Standard Book Number) à gauche et la série de chiffres qui permettent l'identification de tout livre

1.2.3. Le résumé du roman

"Les voix du Hoggar" raconte l'histoire d'une mystérieuse mission à Tamanrasset pour laquelle le grand-père M'hand Adhou, a confié à ses petits-fils Yriz ; la narratrice, son frère jumeau Amayas et leur cousin Amestan, d'accomplir dans la région des Touaregs après sa mort. Il leur demande de libérer et rendre justice aux Aetzars ; une tribu targuie et les sauver ainsi de la disparition. En lisant la lettre testamentaire, ses petits-fils se trouvent héritiers de trois étranges médaillons dont ils, au départ, ne comprennent pas la signification. Les trois anneaux confiés par M'hand ayant des formes particulières sont loin d'être de simples objets d'ornement car ils s'emboîtent et forment une clé. Les jeunes missionnaires se rendent à la faveur d'une invitation que leur fait Rachid de passer quelques jours de vacances chez lui dans la région de Tamanrasset où ils vivent une aventure palpitante qui les conduit à la découverte du tombeau renfermant la dépouille de la princesse targuie Tileli-Tin-Menora ainsi que ses trésors. Elle est morte en 1916. A cette même année, est assassiné le père Charles de Foucauld, missionnaire français vivait dans le Hoggar depuis 1905 et étudiant la langue et l'alphabet des Touaregs.

« *La narratrice qui, au fil des pages, semble mener une véritable enquête sur cette affaire* »¹⁰. Elle découvre à la fin de sa quête que les Kel Ahaggar avaient faussement accusé les Aetzars d'avoir commis ce crime parce que les Aetzars étaient les seuls à refuser que ce soit le père de Foucauld qui garde les médaillons. Ce sont eux également qui ont refusé l'enterrement de la princesse avec ses trésors, jugeant que de telles richesses seraient plus utiles distribuées entre les différentes tribus que conservées sous terre,

¹⁰ « Note de lecture : Les voix du Hoggar de Lynda Handala/ La parole secrète des Amazighs du Tassili », *El Moudjahid*, disponible sur le site <http://www.elmoudjahid.com/fr/mobile/detail-article/id/21785>, consulté le 14/02/2014 à 21h00.

« C'est ce qui les condamna pour de bon : on trouva un poignard planté dans la chair du père, un poignard appartenant aux Aetzar. Les armes étant marquées de signes à l'effigie de chaque tribu, on en reconnut la provenance facilement. Les crimes sont toujours sévèrement punis chez les habitants du désert, ils sont synonymes de péché, certes, mais aussi de honte et de malédiction. Convaincus que les Aetzar étaient coupables de vol et de meurtre, les autres tribus des Kel Ahaggar les bannirent, personne ne voulut plus entendre parler d'eux. Ils étaient devenus les "infâmes du désert", les "intouchables", parce qu'ils avaient porté atteinte au sacré, qu'ils avaient voulu violer la sépulture de celle qui avait toujours été juste et bonne pour eux, parce qu'ils s'étaient montrés cupides, infidèles » (Ibid., p.181).

Les jumeaux Yriz, Amayas et Amestan se jettent dans l'inconnu pour sauver et clarifier le passé et cette mort ainsi pour élucider l'assassinat du père Charles de Foucauld et aider les Aetzars à se réconcilier avec les Kel Ahaggar. C'est ce qui se lit dans l'extrait suivant *« (...) Nous avons besoin des médaillons, de la vérité pour qu'enfin la justice soit restaurée. Nous avons besoin de la véritable Histoire pour récupérer notre liberté et reprendre notre place au sein du peuple » (Ibid., p. 62).*

Amestan, à son tour a prononcé un discours éloquent pour inviter les Atzars à la réconciliation et à aller en avant sans se détacher de leur histoire et en suivant le rythme de leur présent en leur disant :

« Nous devons évoluer et toujours avancer. La preuve est là. Vous, tribu d'Aetzar, êtes restés rattachés à votre passé comme je l'ai été (...) et cela ne nous a menés nulle part (...) J'ai compris au fil du temps que ça nous enlisait, nous entraînait loin de la réalité et de tout ce qui s'y rattachait, bien ou mauvais mais jamais aussi néfaste que ces souvenirs stagnants... J'ai compris qu'au lieu de reculer et de croupir dans le passé, dans un monde sur lequel nous n'avons malgré nous aucune emprise, il fallait avancer, agir. Vivre dans notre temps. Considérez-vous que vous êtes dans une nouvelle ère ! Nous venons de mettre au jour la vérité, de révéler tous les secrets que recelait votre histoire et, ainsi, lever la malédiction. Construisez à présent. Je crois que c'est ainsi que vous pourrez le mieux réussir. Evitez de retourner sur vos pas » (Ibid., p. 210).

1 .2.4. Les personnages

Handala rassemble intelligemment les éléments de sa fiction autour d'une intrigue liée à des personnages significatifs sur tous les plans. Pour parler de ces animateurs du récit, nous introduisons Philippe Hamon compté parmi les critiques qui se sont intéressés à la notion du

héros littéraire. Selon lui, le héros relève à la fois de « *procédés structuraux internes à l'œuvre (c'est le personnage au portrait le plus riche, à l'action la plus déterminante, à l'apparition la plus fréquente.) et l'effet de référence axiologique à des systèmes de valeurs.* »¹¹. Dans cette optique, dans "Les voix du Hoggar", Yriz Aksil se considère en tant que le haut de la pyramide des personnages. Autour d'elle s'établit une hiérarchie importante dans l'organisation de l'histoire. Elle est clairement l'héroïne du roman qui porte sa quête tout au long de ses chapitres en étant accompagnée d'autres personnages.

Yriz Aksil ; la narratrice étant jeune, courageuse, intelligente, sage, gentille, fidèle, elle jouit d'une forte personnalité. Elle a 17 ans. Elle écrit des lettres à son grand père défunt où « *l'acte d'écrire prenait alors une autre dimension et les mots, avec toute leur puissance et leur richesse, comblaient à leur façon bien des vides en [elle]* » (Ibid., p.69). Elle apparaît comme Sherlock Holmes de l'Histoire en trouvant une solution à tout problème rencontré, comme l'illustre l'extrait « *Sherlock Yriz Holmes a résolu un mystère de plus !* » (Ibid., p.108). Elle donne des informations qui coïncident avec le savoir des autres personnages, ce qui montre que sa focalisation est interne. Quant à sa description, elle est typée davantage par ses actions et ses idées que par son physique.

Pour mener à bien son aventure, elle a trouvé de l'aide d'un certain nombre de personnages qui évoluent dans son espace intime et son projet aventureux. Il s'agit des adjouvants cités ci-après selon leur apparition dans le roman.

Amayas Aksil est le jumeau de Yriz. Il a une faible personnalité. Sa sœur le voit « *faible, il n'avait même pas plus la force de faire pleuvoir des injures, ni même de les murmurer* » (Ibid., p.139).

Amestan tifidi ; le cousin des jumeaux. Un jeune de taille moyenne, au nez un peu proéminent et aux yeux clairs. Il a un large sourire et ses sourcils relevés. Il est un peu plus long, sa voix pleine de colère. Il est intelligent, gentil et beau. Le grand-père l'a choisi parce qu'il « *était quelqu'un de très fort* » (Ibid., p.74). Même Yriz l'a avoué « *à toi, Amestan, l'être le plus courageux que j'ai pu connaître* » (Ibid).

¹¹Philippe HAMON, *Texte et idéologie*, Puf, Paris, 1984, p.47.

M'hand Adhou, le grand-père des jumeaux Yriz, Amayas et Amestan, le mari de Zohra. Son nom Adhou signifie « *vent* » (Ibid).

Zohra est l'épouse de M'hand et la grand-mère des jumeaux Yriz et Amayas.

Djaffer est le grand frère des jumeaux Yriz et Amayas. Il est «*de six ans [leur] aîné.* » (Ibid., p.13).

Nina, au mince visage, son vrai prénom Tanaruz signifiant « *porteuse d'espoir* » (Ibid., p.157). C'est une grande femme sèche et longue telle une asperge, cassante comme le z de son petit nom, d'âge mûr et à l'allure toujours sévère ; « *elle semblait indifférente à tout ce qui l'entourait et surtout aux êtres vivants* » (Ibid., p.80). Tout le temps, habillée de longues robes noires faites sur mesure. Mais à la fin du roman, elle a changé d'apparence ; c'est elle qui a sauvé les prisonniers pour souligner le courage de la femme « *c'est qui cet abruti qui conduit aussi bruyamment en pleine nuit, risquant de réveiller toute une population endormie dont un individu enragé ?une fille (...) j'étais ébahie. La conductrice...c'était... Nina* » (Ibid., P.147) et pour montrer aussi à Yriz qu'il ne faut pas se baser sur des préjugés et des apparences : « *Nina était tellement différente de celle que je voyais au château (...), mais voir Nina comme je la voyais en ce moment-là, c'était ...ahurissant, incroyable! On aurait dit une rebelle, terme que je ne lui aurais, pour rien au monde, attribué* » (Ibid., p.147).

Amazigh est l'ami targui de Djaffer qui partageait la chambre avec lui à l'université, issu de la tribu des Aestzar.

Myara et lyès sont les amis intimes de Yriz et Amayas depuis l'enfance. **Myara** a « *de grands yeux sombres, sa peau blanche, sa coupe carrée courte, nette et noire comme l'ébène, sa haute taille et ses vêtements épousant toutes ses formes* » (Ibid., p.35). Elle est une jolie fille avec des cheveux noirs et brillants. Quand à **Lyès**, il a «*des cheveux très lisses, d'un blond pur tombant sur son front comme une cascade d'eau avec ses yeux noisette clair presque jaunes au soleil sa cicatrice sur le sourcil gauche* » (Ibid).

Rachid est l'ami de M'hand Adhou. Il travaille dans les hydrocarbures.

Quant à ceux qui ont entravé Yriz dans sa mission, ils s'appellent les opposants. Ce sont :

Adherfi, un homme géant, ventru et méchant. Il a emprisonné les jumeaux Amayas et Yriz, leurs cousin Amestan et Rachid comme le décrit la narratrice « *nous étions plus nombreux, mais lorsqu'on considérait le gabarit d'Adherfi, c'était tout autre chose : il valait bien cinq hommes* » (Ibid., p.146).

L'oncle Maksen est un homme curieux, son père le voit intelligent et rusé comme le renard, aussi fourbe qu'un serpent. Il ne comprenait pas sa soif d'argent ni son immoralité à l'égard de certaines choses de la vie. Il est un être cupide et vicieux, effacé et méfiant. Sa mère l'avait gâté et choyé plus que les autres. Il a quarante ans comme « *il avait une de ces façons de vous regarder ! Un vrai prince. Ses yeux étaient gris et leur forme était plus allongée comme s'il détenait un secret qu'il aurait révélé pour rien au monde (...) et sa façon de rester en dehors de tout sans énerver, même quand ça touche de près* » (Ibid., p.84).

Les autres personnages sont des personnages extradiégétiques qui sont à l'extérieur de la narration, ne faisant pas partie de l'action. Ils sont moins nécessaires pour raconter les péripéties de l'histoire, même s'ils restent utiles pour rejoindre l'héroïne. Il s'agit de :

Meysa, la cuisinière qui vit dans le château depuis près de quarante ans avec son mari Yunès.

Anelle, la mère de Yriz et Amayas. Elle a de longs cheveux noirs.

Le père des jumeaux ayant une tignasse noire striée de quelques cheveux blancs et portant des lunettes carrées posées sur le nez.

Abou seyf, son nom est **Belkacem Adhou**. Il a beaucoup voyagé dans sa jeunesse, surtout du côté du *Golf Persique*. Il a fait plusieurs pèlerinages en Arabie Saoudite où il s'est lié d'amitié avec un certain El wahab, « *il fut fortement influencé et cela ne donna rien de bon* » (Ibid., p.89).

Ramy et Kella étant le frère et la grande sœur d'Amestan.

Ahmed, l'oncle d'Amestan, Kella, Ramy. Il est veuf et sans enfants.

Oncle Gaya, l'un des frères de la mère des jumeaux vivant à Oran.

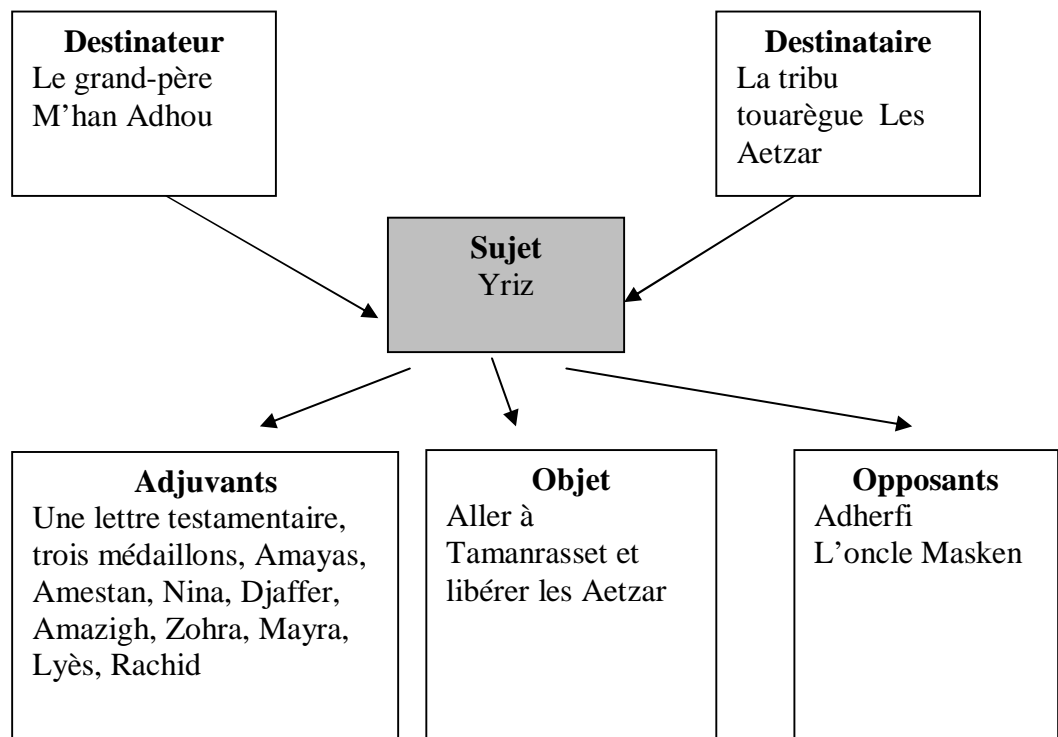
Oncle Zadyit qui est l'aîné de tous.

Samir est le mari d'**Assia**, le père d'Amestan. Ses yeux et ses cheveux sont sombres.

Assia, la mère d'Amestan. Elle est «*d'une étrange beauté comme celle de son plus jeune fils avec ses yeux couleur de brume et sa bouche purpurine pleine de rire, de joie et de fierté (...) la couleur de ses cheveux un peu vaporeux qui flottaient autour de son joli minois*» (Ibid., p.122).

Daya est la sœur de Rachid. Une vieille fille vécue presque toute sa vie chez son frère. Elle est adorable ayant le cœur sur la main. La vie l'avait modelée en profondeur. Elle était la patience personnifiée. C'est elle qui était témoin de la mort des parents d'Amestan tout en échappant «*à leurs triste sort*» (Ibid., p. 123).

De tout ce qui précède, il est utile de schématiser ces personnages selon leurs actions.



Le schéma Actantiel des personnages dans "Les voix du Hoggar"

1.2.5. Les relevés toposémiques

Dans "Les voix du Hoggar", les événements de l'histoire se déroulent entre Azazga à Tizi-Ouzou dans la grande Kabylie et kel Ahaggar à Tamanrasset dans le grand sud algérien.

L'histoire s'ouvre sur la grande Kabylie Tizi Ouzou (*Tizi-Wezzu* en kabyle et (Tamazight) en arabe algérien, qui est une commune de la wilaya de Tizi -Ouzou dont elle est le chef-lieu. La ville est située à 100 km à l'Est de la capitale Alger, à 125 km à l'Ouest de Bejaïa et à 30 km au Sud des côtes méditerranéennes. C'est la ville aimée des trois jeunes missionnaires.

Le décor se situe dans un cadre romanesque à l'intérieur duquel se déroulent les premiers événements du roman. Ce lieu initial, avec ses caractéristiques architecturales, laisse imaginer un palais avec des balcons, des galeries ancestrales, une chambre hantée la nuit et de longs couloirs facilitant l'errance des monstres nocturnes. L'extrait infra servira d'illustration :

«Son étrange architecture-en effet- elle est munie de tourelles et de balcons qui se chevauchent par-ci-par-là-lui a valu son appellation : le «château ».Aujourd'hui, du lierre grimpant d'un vert émeraude l'enserme de toutes parts et à ses pieds, s'étale une cour mal pavée barrée par un grand portail noir dont la peinture s'est écaillée sous la marche du temps. Une fois le portail franchi, en sortant, on se retrouve sur un sentier serpentant entre les larges terres délaissées qui s'étirent à perte de vue » (Ibid., p.17).

Pour Yriz et Amayas, le château est un lieu qui représente le calme et la force, une sorte de repère, riche en expériences, en histoires et aventures comme le dit Yriz *« un lieu idéal pour nous ressourcer. Parfois, je me le représente comme un grand et vieux coffre de bois où je mettrais tous mes souvenirs. Bons ou mauvais, ordinaires, ou pas »* (Ibid).

La suite de l'histoire se passe à Tamanrasset à kel Ahaggar. Tamanrasset ou Tamanghasset, également appelée Tamenghest (en berbère) et Fort Laperrine lors de la colonisation française, est une commune de la wilaya de Tamanrasset dont elle est le chef-lieu, située à l'extrême Sud de l'Algérie, à 1 900 km au Sud d'Alger, à 450 km à vol d'oiseau au Sud-Ouest de Djinet et à environ 400 km au Nord de la frontière malienne. Cette ville est notamment connue pour avoir été le lieu de résidence du pèlerin du désert Charles de Foucauld. Elle est dans la chaîne montagneuse du Hoggar à 1 400 m d'altitude. Elle sera un exploit pour Yriz et ses compagnons comme l'illustre l'extrait *« Nous allons bel et bien passer quelques jours à Tamanrasset afin de découvrir une des nombreuses faces cachées de notre belle Algérie »* (Ibid., p.116). Au départ Yriz n'a sur cette ville que quelques informations lues alors qu'elle en fait partie en y atterrissant comme l'illustre l'extrait ci-dessous:

« Nous visitâmes la ville de Tamanrasset durant toute la journée(...) Tamanrasset est un véritable carrefour de rencontre des populations

nomades et sa position stratégique permet à ces dernières, venues de Tassili des Ajjer, du Niger ou du Mali, d'échanger, de vendre et d'acheter» (Ibid., p. 125).

Les voyageurs-quêteurs kabyles s'aventurent dans ce désert immense à proximité de l'Assekrem près de Tamanrasset en commençant leur l'investigation par la tribu des Aetzar « *nous décidâmes de commencer par rouler, à tout hasard, près de l'Asskrem en espérant tomber sur une tribu targuie* » (Ibid).

A la recherche de la tribu, Yriz, Amayas, Amestan et Rachid installés dans un 4x4, ils s'éloignent de l'Asskrem vers

« Garet El Djenoun, la montagne aux génies. On raconte (...) qu'elle serait néanmoins peuplée de djinns, des esprits puissants... Gardiens de ces hauts lieux, ce sont eux qui décideraient du sort de tous ceux qui entreprendraient d'y grimper, nomades ou touristes... Faisant tomber les uns ou accueillant les autres» (Ibid., p.126).

Puis, ils sont arrivés à une ancienne tribu qui fait partie des Kel Ahaggar « *le guide nous déclara que ce lieu se nommait Warzenna* » (Ibid., p.127), mais « *le village de Warzenna semblait mort* » (Ibid., p.129). Ils continuaient à flâner, toujours sans but précis jusqu'à où ils se trouvaient dans « *un cachot [...] C'était effrayant de se savoir [prisonniers]* » (Ibid., p.133) lorsque Adherfi les enferme.

Chapitre 2

Une écriture du désert

" *Les voix du Hoggar*" retrace la vie dans le désert à travers les jeunes voyageurs du Nord vers le Sud qui les conduit à la découverte d'un monde inconnu. C'est le désert avec son charme, sa beauté, sa pureté, sa grandeur et son dépouillement qui les invite à l'imiter.

Avant de décrire le désert comme Handala le voyait à travers ses personnages, nous tentons de faire un survol de l'imagination du désert dans ce qu'il présente comme traits saillants à travers des œuvres littéraires diverses appartenant à la littérature occidentale où le désert est avant tout le défi du chemin à parcourir. Tous les écrits sur le désert s'entendent sur une même définition et le montre comme « *une immense étendue de sable et de plaines désolées* »¹². Terre battue des vents qui ne peuvent être apaisés et modérés, terre tourmentée des tempêtes violentes, de sable et de poussière dont la puissance incroyable voire extraordinaire fait peur aux nomades. Ses cyclones paralysent le travail humain en faisant confondre le ciel et la terre.

Cet univers merveilleux était inconnu et ignoré au début du 19^{ème} siècle sans les efforts de quelques artistes et écrivains comme René Caillié, Heinrich Barth, Henri Duveyrier, Guy de Maupassant qui assimilaient les Touaregs à des chevaliers courageux et fiers. Grâce à leurs écrits, le Sahara est présenté par ses paysages et son peuple ; les Touaregs qui accordent une grande valeur à leur pays d'origine, à leur culture, à leur hospitalité et à leurs coutumes nobles.

Ces occidentaux trouvent que le désert est un milieu invitant au dépouillement de toutes ses actions non naturelles. C'est l'envie d'ouverture sur le monde, la quête de la logique démesurée, la nature et la nécessité de liberté illimitée comme le dit Maupassant :

*« Elle est monotone, toujours pareille, toujours calcinée est morte, cette terre ; et, là pourtant, on ne désire rien, on ne regrette rien, on n'aspire à rien ; ce pays calme, ruisselant, de lumière et désolé, suffit à l'œil, suffit à la pensée, satisfait le sens et le rêve parce qu'il est complet, absolu et qu'on ne pourrait le concevoir autrement »*¹³.

¹²Fatima GOUAL (2012), «L'envoûtement du Sahara dans les écrits occidentaux » in *AL-ATHAR*, n° :13, Univ : Kasdi Merbah-Ouargla, Algérie, p.49.

¹³ Guy de Maupassant, *Au soleil*, 1884, texte présenté par Denise Brahimi in *Maupassant au Maghreb*, Paris, Le Sycomore, 1982.p.129.

A propos du désert, Eugène Fromentin ; un peintre et écrivain, dans son livre "*Un été dans le Sahara*", écrit « *Je suis parti. Mais ma pensée reste là-bas. Je n'ai qu'à fermer les yeux pour tout revoir et tout entendre...Où que j'aie désormais, et fût-ce aux antipodes, je n'oublierai jamais Djanet : j'emporte son image et lui laisse mon cœur* »¹⁴.

En effet, l'homme découvre tout dans le désert ; ce qui crée le charme mystérieux attirant irrésistiblement et donne un espace aux rêves comme le confirme Roger Frisson Roche «*l'origine de ce que je suis devenu, il y a eu cette marche lente, sans commencement ni fin, sur cette terre d'éternité, où le rêve et l'aventure, où la vie et la mort, le présent et le passé, la terre et les étoiles alternent indéfiniment pour composer une ardente symphonie* ».¹⁵

A Claude-Maurice Robert de donner aussi son opinion et exprimer dans l'extrait ci-après les sentiments délicats et l'union entre l'être humain et le désert.

« On me l'avait prédit. Méfiez-vous du sud, car il conquiert. Et je risais. Aujourd'hui, c'en est fait. Partout ailleurs qu'ici je serai en exil : Ulysse chez Calypso, Ovide chez les Sarmates. Jamais je ne pourrai vivre dans ma dolente Europe natale, où le soleil brille en veilleuse comme un " misbah " sur un tombeau. Et je fais mien l'aveu d'Isabelle Eberhart : j'ai voulu posséder ce pays, et ce pays m'a possédé. Ô désert ! Désert splendide et rude, consolateur, exaltateur, terre élue, je suis ton suppliant et ton adorateur ».¹⁶

D'autres images ont émergé d'opinion plus bienveillantes comme Henri Lhote dans son ouvrage "*Le Sahara : désert mystérieux*" qui manifeste ses impressions : la magnificence du jour, l'éclat du soleil couchant, la splendeur de l'astre du jour, une lumière enflammée, la sérénité des nuits indolentes comme l'illustre l'extrait suivant :

*« C'est un spectacle inouï, un décor oppressant. Et comment essayer de décrire les levers et les couchers du soleil sur ces montagnes ? Elles s'empourprent, s'embrasent à mesure que le disque solaire exquis, tremblant dans la nuit descendante ; du jaune enflammé, l'horizon passe au rose le plus tendre, puis au vert, au violet, au bleu, dans une féerie inimaginable, dans une orgie de couleurs qui a dérouté jusqu'ici tous les peintres qui se sont essayés à les fixer »*¹⁷.

¹⁴ Cité in *ibid.*

¹⁵ Roger FRISSON-ROCHE, *Les Carnets Sahariens : L'explorateur du désert*, Editions J'ai lu, 1978.p.7.

¹⁶ Claude-Maurice ROBERT, *L'envoûtement du sud d'El- Kantara à Djanet*, éditions Braconnier, Alger, 1934, p.218.

¹⁷ Henri LHOTE, *Le Sahara désert mystérieux*, Editions Bourrellier et Cie, 1937, pp. 36-.37.

Aussi Henri Jean Hugot a son mot sur le désert en confirmant :

« Nous sommes trop compliqués et trop loin aussi de la sagesse antique qui est leur apanage. C'est donc le cœur simple et la main ouverte qu'il faut aller au devant d'eux. Puis il rajoute : nous sommes les fils d'une économie de gaspillage qui nous a fait la main prodigue, le cœur sec, le caractère aigre. A titre propitiatoire, il nous faut faire avec humilité ce nécessaire voyage, au pays de la soif si nous voulons savoir, pourquoi des femmes, des enfants et des hommes meurent à côté de puits tarés pendant que nous laissons déborder nos baignoires et que nous noyons nos jardins. Et pourtant, que le Sahara devient beau dès que le ciel, le prenant en pitié, lui accorde quelques ondées bienfaisantes ! »¹⁸.

De tout ce qui précède, nous concluons par dire que lesdits occidentaux dessinent le désert avec des mots interprétant leurs sentiments à l'égard de ce monde ouvert à la beauté et à l'appréciation. Ils le confirment après avoir visité ce lieu énigmatique dont ils sont tombés amoureux alors que nos trois jeunes explorateurs nous laissent lire les traits de deux images différentes du désert. Ce qui fera l'objet des lignes suivantes.

2.1. L'image du désert avant le voyage

Les jeunes quêtes voient négativement le désert avant le voyage. Ils sont curieux et ont hâte de le découvrir. Les lignes infra décriront le désert aux yeux de Yriz et ses compagnons d'aventure.

2.1.1. Le désert est un vide chaud et enfer

Dans l'extrait suivant le désert se manifeste comme une région caractérisée par une sécheresse extrême presque absolue de l'air en la présence de fortes chaleurs et en l'absence des pluies.

« Il faisait chaud mais sec. Rachid nous déclara que les pluies étaient rarissimes voire insignifiantes et qu'on enregistrait moins de 20mm de précipitations pour l'année la plus humide. Je me suis dit que, si je vivais ici, je regretterais bien vite les pluies continues que nous avons à Tizi-Ouzou durant cette période de l'année » (Handala, p.125)

¹⁸ Henri Jean HUGOT, *Sahara toujours recommencé*, Hachette Réalités, 1986.p.44.

Le désert possède un climat chaud, entraînant la pauvreté extrême de la végétation et une faiblesse de peuplement. Son aridité rend le sable de couleur moutarde et ne côtoie que le sel, de la roche brute et du soleil comme l'illustre le passage ci-après.

«Des bidonvilles en plein désert ! Lança Amayas traduisant ainsi ma pensée (...) la misère et la pauvreté étaient partout...et même jusqu'au fin fond du monde (...) nous tentions de trouver une place plus ou moins ombragée où installer. Cela n'était pas chose facile, l'ombre autant que l'eau était un trésor rare en ces lieux» (Ibid., p.127).

2.1.2. Le désert est une solitude et un danger

Le désert, ce lieu sans eau est dangereux. C'est un lieu de solitude, un espace « *de soif, du risque, de mort, du péril, de l'espérance difficile voire du désespoir* »¹⁹. Le passage ci-dessous sert d'illustration :

« Nous risquons de mourir de soif, de chaleur, de déshydratation. Nous ne connaissons pas un traître mot de la langue parlée dans cette contrée désertique, nous ne savons pas à quoi nous en tenir, nous sommes totalement désarmés » (Ibid., p.107).

Aller à Tamanrasset pour eux, c'est « *aller s'enterrer dans un enfer terrestre* » (Ibid., p.106) et le désert pour Yriz signifie l'isolement amer en le prononçant « *j'étais condamnée à me battre contre ses monstres intérieurs qui me hantaient. Seule* » (Ibid.).

2.1.3. Le désert est un monde cruel et inconnu

Le désert n'est pas seulement la région de soif mais aussi celle de la peur de la perte, celle de s'égarer et du destin inconnu comme l'annonce Yriz :

« Pour l'instant, j'ai peur. Peur d'échouer, peur de tomber dans un piège, peur de tout perdre, de faillir à la mémoire de M'hand, peur de cet inconnu qui m'ouvre grand les bras ou, peut être la gueule ? Peur de mourir quelque part et de ne plus revoir mes parents » (Ibid., p.119).

2.2. L'image de désert après le voyage

La plupart des gens connaissent les images du désert : le sable, la poussière, la chaleur, ce qui fait de cet univers un monde inconnu, cruel, chaud, dangereux et négligé. Quelle image, donc, les jeunes quêteurs aventuriers emportent-ils du désert ? Et qu'est ce qu'ils y découvrent ?

¹⁹ « L'approche actancielle des personnages » sur le site <http://data0.id.st/ciel/perso/transfiction/10%20-%20chapitre%20ii.pdf>, consulté le 12/01/2014 à 10h30.

2.2.1. Le désert est une joie et paradis

Après avoir visité le désert, les trois jeunes kabyles changent d'avis sur monde qui les a accueillis par sa nature et par son peuple. L'extrait ci-après exprime ce merveilleux contraste du désert et son charme harmonieux.

«Rachid exposait les merveilles du Sahara, les étendues de sable qui s'étiraient à l'infini, les montagnes rocheuses éternelles du Hoggar qui s'élancent vers le ciel. Il nous décrivait un monde quasi féérique et tous ces qualificatifs qu'il attribuait à son milieu de vie faisaient oublier la chaleur infernale du désert, son aridité, sa cruauté à l'égard des pauvres bougres perdus entre les dunes» (Ibid., p.103).

Ils y constatent que le désert n'est pas une région comme les autres mais il est exceptionnel. Il est à leurs yeux un point de rencontre car *«Tamanrasset est un véritable carrefour de rencontre des populations nomades et sa position stratégique permet à ces dernières, venues du Tassili des Ajjer, du Niger ou du Mali, d'échanger, de vendre et d'acheter» (Ibid., p.125).* Le passage suivant explicite une description choisie en fonction de sa sensibilité et des sentiments qui animent la narratrice à ce moment même.

« Cette nuit là, une immense fête fut organisée en notre honneur. Je me sentais d'humeur fort joyeuse. J'étais enchantée et emportée par tous ces préparatifs. Un grand feu fut allumé, pas entre les tentes, mais à la périphérie, parmi les dunes sombres, sous un ciel magnifique. Les hommes aux visages durs avaient l'air presque hagard. Ils n'avaient pas connu de véritables joies depuis belle lurette. Les femmes, elles, avaient les traits tirés. Tous sans exception possédaient néanmoins une beauté incroyable, celle caractéristique des gens du Sud, brute et fine à la fois, émouvante, attirante, presque envoûtante» (Ibid., p.201).

2.2.2. Le désert est une hospitalité et union

L'extrait suivant exprime la relation passionnelle, l'union intime entre les hommes. C'est ce qu'a senti Yriz envers les Touaregs hospitaliers : *« J'avais l'impression de voler comme un ange, leur rythme me collait à la peau, m'entraînait dans le sang. Les battements de mon cœur finirent par s'y accorder. Mes pieds foulaient le sol et ma tête rejoignait les étoiles» (Ibid., p.206).* Puis elle rajoute *«ensuite, nous nous assîmes tous et ils partagèrent avec nous la galette de blé cuite sous les cendres, qu'on appelle taguella. Nous fûmes d'ailleurs initiés au rite de la galette et du sel, "taguella del melh"; nous scellions ainsi l'amitié à jamais» (Ibid).* Les nomades sont extrêmement riches par leurs vœux simples, par leur modestie comme le démontre l'extrait prononcé par la narratrice *« J'aurais aimé rester là à vie, avec des gens*

que j'aimais, certains que je ne connaissais pas mais qui me fascinaient, avec ce feu qui dansait juste à proximité, cette voûte étoilée, le bruit chantant du vent sur les dunes. C'était un paradis à notre façon » (Ibid).

Ainsi l'hospitalité des Touaregs est fort remarquable à travers l'extrait ci-dessous :

« À la fin du dîner, le thé fut servi. Trois verres chacun et cette fois-ci, fort heureusement, pas empoisonnés mais très parfumés. On dit dans le désert que le premier est acre comme la vie, le deuxième, fort comme l'amour et le troisième, suave comme la mort. A chacun des stades, le gros morceau de sucre brut fondait un peu plus au fond de la théière, répandant dans le breuvage ce goût délicat et savoureux » (Ibid).

2.2.3. Le désert est une amitié et amour

Les nomades vivent contents de leur vie et de leurs propres moyens en partageant leurs rites. Avec cette simplicité de vie, les trois voyageurs deviennent leurs amis, comme l'illustre le passage suivant :

« Des signes étaient brodés sur les bordures des manches et du col largement échancré. Des signes en forme de lunes, d'étoiles et de gazelles, des signes empreints de la culture ancienne des Touaregs. La vieille me para de ses bijoux anciens en argent qu'elle retira d'un adhabou, petit sac en cuir. Elle me passa autour du cou une chaîne avec un pendentif triangulaire, le tereout, orné de motifs berbères » (Ibid., p.205).

La communication avec les peuples de désert, nous laisse dire que ce lieu féérique a formé une race d'un nomade supérieur éprouvant de la télépathie comme l'illustre l'extrait ci-dessous :

« Nous communiquions, la vieille édentée et moi, par pensée, par images télépathiques et nous ne nous disions rien. Elle me raconta ainsi qu'elle connaissait bien Aichoucha (par pensée), que c'était une aubaine qu'elle soit de ma famille, ce lien de parenté avait facilité les choses pour elle : j'avais hérité du don de l'extralucide Aichoucha et étais, de ce fait, une bonne réceptrice de rêves ou plutôt de visions. Eberluée, je ne savais plus quoi croire. Cette histoire stupéfiante dépassait l'entendement ! Mais le fait était là : je reconnaissais, dans la réalité, une vieille qui ne m'avait parlé qu'une fois dans un rêve ! » (Ibid., p.203).

Le désert, nous ramène à la communication avec nous même et de comprendre la vie. Il nous apprend des leçons : la souffrance, l'audace, le courage, l'intelligence et d'autres vertus. De ce fait, il demeure une école de l'homme libre, tel l'illustre l'extrait suivant au nom d'Amestan :

« J'étais moi-même aveuglé. Mais j'ai eu la chance de rencontrer des gens comme vous, des personnes de ma famille, des amis qui ont su me montrer la vérité. Regardez autour de vous. Ce monde recèle des richesses infinies, incroyables dont vous pouvez tirer profit...Vous pouvez vous débrouiller par vous-mêmes, sans cesse aller de l'avant afin d'éviter d'être écrasé par des gens immondes ou par histoires qui valent plus rien parce qu'elles sont d'un autre temps » (Ibid., p.210).

Il est donc un silence et un vide, étant traditionnellement les symboles de l'immanence divine, comme le montre l'extrait *« Pour connaître la véritable définition des mots : silence, quiétude et tranquillité, il fallait avoir vécu ici ou au moins être passé par là, en pleine nuit, sans rien aux alentours. Uniquement vous et le vide à l'infini. »* (Ibid., p.211). C'est ce qui le confirme aussi un dicton touareg (Ahaggar) : *« si on veut se reposer, il faut passer quelques heures dans le désert »*²⁰ ou encore le proverbe arabe *« le désert te donne la vérité »*²¹.

²⁰Vincent BATTESTI, *Les relations au désert : des relations monothéistes* (Mémoire de DEA), Uuniv : Descartes-Sorbonne (Paris V), 1993, p.43.

²¹ Ibid.

Chapitre 3
Une écriture de l'identité/de l'altérité

Chacun à son mode de vie, sa manière de voir et de penser, c'est son comportement quotidien, sa façon de vivre pour certaines valeurs en sachant que la vie implique l'identité et l'altérité. Ces deux notions demeurent très importantes au sein de toutes les relations humaines.

3.1. Une définition des concepts

3.1.1. L'identité

Partant de l'idée que « *L'identité, c'est comme la fraternité : on ne la choisit pas, on en hérite* »²², la question de l'identité est le thème majeur de la recherche contemporaine en sciences sociales et humaines. C'est dans les années soixante que le terme « identité » a été proclamé par Erikson.²³

Parmi les nombreuses définitions attribuées à l'identité, nous en avons retenu quelques unes :

➤ Selon le dictionnaire *Le Robert*, l'identité est « *le caractère de ce qui est identique* »²⁴.

➤ Dans *l'Encyclopédie philosophique universelle*, c'est le

« *caractère de ce qui est identique, qu'il s'agisse du rapport de continuité et de permanence qu'un être entretient avec lui-même, au travers de la variation de ses conditions d'existences et de ses états, ou de la relation qui fait que deux réalités différentes sous de multiples aspects, sont cependant semblables et même équivalentes sous tel ou tel rapport. Pour identifier un ou plusieurs êtres à d'autres, il faut bien les distinguer de tout ce qu'ils ne sont pas ; et à l'inverse, pour appréhender un être singulier, il faut bien supposer son identité historique* »²⁵.

Pour Micchielli, « *l'identité est un ensemble de critères de définitions d'un sujet et un sentiment interne* »²⁶. Ce concept se compose de différents sentiments : celui de valeur qui

permet à l'individu de se présenter comme un acteur social, celui de cohérence, de bien, d'autonomie, d'appartenance et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence.

D'ailleurs, les écrits des écrivains maghrébins notamment les algériens se caractérisent par le thème d'identité. Ils désirent renforcer les rapports avec l'autre et décrire une société déchirée entre deux cultures étant selon Glissant « *l'identité culturelle : une identité questionnante, où*

²² Abdou ELIMAM, *Langues maternelles et citoyenneté en Algérie*, Dar El-Gharb, Algérie, 2004, p. 120.

²³ Erik ERIKSON, *Adolescence et crise : la quête de l'identité*, Flammarion, Paris, 1972, p.75.

²⁴ Dictionnaire *Le Robert*, 1991, p.198.

²⁵ *L'Encyclopédie philosophique universelle*, vol I (4^{ème} édition), Univers philosophie, Paris, 1998.

²⁶ Alex MUCCHELLI, *L'identité, Que sais-je ?*, PUF, Paris, 1986, p.128.

➤ *la relation à l'autre détermine l'être sans le figer d'un point tyrannique. C'est ce qu'on voit partout dans le monde : chacun veut se nommer soi-même* »²⁷.

Ce terme apparaît comme un rapport qui s'installe entre un individu et sa communauté. Il devient le moyen qui accorde la prise de conscience au sein du milieu culturel, social et économique. A sa construction contribuent plusieurs facteurs, tel le montre l'écrivain libanais Amine Maalouf en disant que

*« L'identité de chaque personne est constituée d'une foule d'éléments qui ne se limitent évidemment pas à ceux qui figurent sur les registres officiels. Il y a bien sûr, pour la grande majorité des gens, l'appartenance à une tradition religieuse, à une nationalité, parfois deux, à un groupe ethnique ou linguistique, à une famille plus ou moins élargie, à une profession, à une institution, à un certain milieu social »*²⁸.

Elle ne se définit pas seulement par l'état civil de l'individu, selon Gasparini²⁹ mais aussi par son aspect physique, ses origines, sa profession, son milieu social, sa trajectoire personnelle, ses goûts, ses croyances et son mode de vie. Ce qui dit que l'identité est dynamique, acquise et construite.

Dans notre corpus, l'identité représente pour les Aetzars le fait de retrouver leur groupe, parce qu'ils ont perdu leur identité lors de la mort de la princesse Touarègue Tilleili-tin-Menora. Ils sont bien bannis en 1916 et se séparent de leur peuple les Kel Ahaggar en demeurant seuls dans la misère et la chaleur du désert, tel est mentionné dans l'extrait « *il faut que tous soient convaincus que les Aetzars bannis depuis près d'un siècle n'avaient jamais trempé dans le meurtre du père de Foucauld, ni dans le vol des médailles* » (Handala, p.192). Ainsi, l'identité de l'auteure se manifeste par cette quête qui s'inscrit dans la réappropriation de la langue et la culture berbères et à l'image des Touaregs qui gardent farouchement leur identité et leur liberté. Cela se lit à travers le choix des noms kabyles étant significatifs. Il s'agit de :

Kella : nom de fille de Tin-Henan, la Reine des Touaregs.

²⁷Edouard GLISSANT, *Le discours antillais*, Le Seuil, Paris, 1981, p.283.

²⁸ Amine MAALOUF, *Les identités meurtrières*, Grasset et Fasquelle, Paris, 1998, p.19.

²⁹ Philippe GASPARINI, *Est-il je ? (roman autobiographie et autofiction)*, Le Seuil, Paris, 2004, p. 154.

Amestan : celui qui embête les autres, le protecteur, le défenseur, prénom encore en usage chez les Touaregs et des berbères «*Amestan, dans leur langue, voulait dire protecteur* » (Ibid., p.208).

Amayas : Guépard «*Amayas, en berbère signifie effectivement guépard* » (Ibid., p.176).

Tilleli-Tin-Menora : en Kabyle signifie liberté.

Nina : porteuse d'espoir.

Amazigh : l'homme libre (le berbère), ce qui manifeste l'amour de ses racines amazighes.

Il est à noter que les véritables identités sociales d'une communauté sont héritées du groupe social qui l'a précédé. Alors dans ce roman, l'héritage identitaire des Touaregs vient par le biais de la narratrice Yriz qui ravive les informations du lecteur et ses connaissances ethnographiques sur l'histoire des tribus amazighes au Sud.

De même, le thème d'identité s'impose aussi par les trois médaillons identifiant les jeunes quêteurs aux yeux de la tribu. Ces médaillons vont aussi servir aux jumeaux de reconnaître leur cousin parmi les autres comme l'illustre l'extrait «*avait-il du sang d'Adhou pour pouvoir posséder cet héritage ?* » (Ibid., p.41). Donc, la signification et le rôle de ces trois médaillons sont essentiels pour la reconnaissance identitaire : «*Il aurait dû se sentir rassuré de voir combien les Touaregs sont attachés à leurs racines berbères et musulmanes*» (Ibid., p.194).

3.1.2. L'altérité

*Le dictionnaire de la langue philosophique*³⁰ souligne l'étymologie latine du terme : alter= autre. L'altérité est ainsi le contraire de l'identité et le verbe « altérer » signifie rendre autre. C'est-à-dire devenir quelqu'un d'autre alors que le vocabulaire technique et critique de la philosophie nous donne l'étymologie grecque d'« altérité » étant l'hétérotos, devenue en allemand andersheit et en anglais otherness.

Conventionnellement, elle désigne «*la reconnaissance de l'autre dans sa différence aussi bien culturelle que religieuse* »³¹. Elle implique la différence et la ressemblance malgré la différence des cultures, des religions et des croyances dans la mesure où l'individu construit

³⁰Paul FOULQUI, *Le dictionnaire de la langue philosophique*, Puf, Paris, 1995.

³¹Philippe GROUET, *Laïcité : utopie et nécessité*, Éditions Labor & Espace de Libertés, Belgique, 2005.

son point de vue du monde sur des convictions et sur son accès à la différence qui les remettent en question.

3.2. Identité berbère et ses fondements

L'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Libye, l'Égypte, le Niger, le Mali, Burkina-Faso et la Mauritanie sont les pays où la langue berbère ou tamazight est actuellement présente³². Parmi ces pays, l'Algérie contient un taux élevé des berbérophones parlant les dialectes du Hoggar, du Tassili, de M'Zab, des Aurès et de la Kabylie. Ces dialectes constituent leurs bases fondamentales identitaires et se manifestent dans les traditions de leurs locuteurs. Pour ce qui est de leurs origines, « *on considère que les Imazighen constituent un des peuples les plus anciens de l'humanité et leur continuité culturelle en Afrique du Nord remontant à environ 10.000 ans* »³³ sans oublier que l'amazighité est l'un des fondements de l'identité algérienne.

3.2.1. Islamité

Le mot Islam est la translittération de l'arabe, *islām* signifiant : « résignation », « reddition », « soumission », « allégeance ». Il désigne l'ensemble des peuples musulmans et la civilisation islamique dans son ensemble.

Dans notre corpus, nous lisons que le père d'Adhou Belkacem a un esprit sectaire, fanatique et une fausse idée sur l'islam, il fait une relation d'amitié avec El Wahab en Arabie Saoudite et il se fait surnommer Abou Seif qui a tué le père chrétien De Foucauld comme l'explique le passage ci-dessous :

« Tout cela, uniquement parce qu'il ne tolérait aucune autre religion sur cette terre d'islam et qu'il pensait que les Touaregs ne devaient avoir la paix que lorsqu'ils auront abandonné leur culture qu'il disait archaïque et séparatiste vis-à-vis du monde arabo-musulman »
(Handala, p.183).

³² Association Mesloub Solidarité, « La langue berbère : le tamazight » sur le site <http://assomesloub.e-monsite.com/pages/culture-actualites/culture.html>, consulté le 02/03/2014 à 22h00.

³³ Bente Najana KVEMMO, *La question des langues : Arabisation et identité berbère dans le contexte national algérien* (mémoire de Master II), Univ : OSLO, Norvège, 2013, p.13.

3.3.2. Amazighité

Les Imazighen se connaissent sous le nom de « *Berbères* », dérivé du latin «*barbares* » ; appellation donnée par la Rome antique à tous ceux qui ne parlaient pas le latin. Le singulier du nom en question est " Amazigh" signifiant «homme libre». Il s'agit de peuples autochtones d'Algérie, d'autres pays d'Afrique du nord et du Sahara où ils sont présents depuis l'antiquité. Selon l'historienne Malika Hachid, leur présence remonte à plus de 10.000 ans car « *l'identité et la culture berbères se sont forgées en Afrique du nord et nulle part ailleurs*»³⁴.

Actuellement, ce terme est employé par un certain nombre de groupes berbérophones pour désigner l'aire d'extension de cette dénomination qui couvrent l'ensemble du Maroc dont les berbérophones se dénomment imaziyen. Le terme est employé également pour désigner le monde Touareg :

Amahey / imahay / et tomohq en Ahaggar ainsi qu'en Algérie du nord et le nord du Sahara.

Quant à l'étymologie d'Amaziya, elle a suscité des hypothèses contradictoires : celle de Foucauld, " qui a longtemps prévalu, en consistant à attacher la forme touaregue "Ahaggar / Amahey " au verbe " Amhey" signifiant "piller". Celle de T.Sarnelli (1997) rattachant " amaziya "à la racine ZWy signifiant "rouge". Celle de K. Prose (1972) et F. Nicolas (1950) rapprochant avec prudence " Amziya d'un verbe ' ZZEY'".

Quant à Jean Léon³⁵, il schématise la signification d'Amaziya ainsi :

Amaziya (Imazighen) = homme (s) libre (s) / nobles (s).

La société traditionnelle Kabyle est fondée sur l'association de tous les membres de la famille : les grands-parents, les cousins germains ou lointains sont tous impliqués dans cette association. C'est souvent l'occasion de la fête du nouvel an berbère qui unit la famille comme le montre cet extrait : «*le jour de l'an berbère, toute la famille au grand complet soit réunie. C'est une tradition qu'elle suit chaque année à la lettre et qu'elle ne manquerait pour rien au monde* » (Ibid., p.77). Le nouvel an pour Tamazigh correspond au «*12 janvier [où] nous célébrâmes Yennayer* » (Ibid., p86). Le repas préparé pour la circonstance est assez copieux et différent du quotidien « *L'air sentait bon le couscous, la sauce de poulet aux*

³⁴Ministère des finances sur le site : www.mf.gov.dz, consulté le 14 /3/2014 à 22h00.

³⁵Salem CHAKER, *Manuel de la linguistique berbère*, Bouchène, Alger, 1991, p. 07.

haricots kabyles, les beignets, les gâteaux, l'amusement et la joie générale. Nous étions occupés à faire quelque chose, du plus grand au plus petit, chacun s'affairait » (Ibid). Après le dîner, un rite effectué d'une façon symbolique et la fête s'annonce avec « *des couleurs éclatantes nous assaillaient de toutes parts, telle mille touches de peintures aux teintes et aux éclats différents, un océan de coloris et de lumière qui dansaient dans la nuit* » (Ibid). Durant la fête, les femmes kabyles « *étaient parées de leurs plus beaux atours, vêtues de robes kabyles ou occidentales, chatoyantes, rose, prune, cyan, couvertes de perles, de mousseline ou de zigzags brillants et colorés* » (Ibid) alors que les hommes « *sentaient bon et s'étaient mis sur leur trente et un, costume et cravate pour la plupart, certains avaient même sorti leurs beaux burnous de laine blanche* » (Ibid., pp.86-87).

Tous les gestes accomplis pendant la fête se font avec générosité et abondance, danse à volonté, mets divins et éclats de rire. Comme se lit dans « *ce fut magnifique soirée. La musique battait son plein. La maison était pleine de joie, elle grouillait de monde, de personnes qui s'aimaient plus ou moins, de rires surtout et d'éclats de voix* » (Ibid). Donc l'univers culturel berbère est représenté par sa forte empreinte à travers Yennayer et « *des mythes berbères* » (Ibid., p. 82).

3.3. Identité touarègue

L'identité touarègue, *temoust* (ou *temust*), se définit tout d'abord autour d'une langue ; le *tamasheq*, composante du tamazight et qui n'est reconnu ni comme langue nationale ni comme langue officielle. Les Touaregs sont bannis par les conquêtes islamiques des Arabes descendant de la Péninsule arabique à partir du 7^{ème} siècle. Ce qui les a dispersés et les a expulsés vers le Sud saharien et des côtes méditerranéennes. « Une bonne partie de la nation TOUAREGUE fut annexée dès cette époque avec tous les corollaires qui accompagnent une annexion »³⁶ alors que « *La partie qui résista a pu bien plus tard recomposer la nation tout le long du Sahara central* »³⁷. Quant à leur religion, ils « *Les Touaregs adoptèrent l'Islam longtemps après, au 9^{ème} siècle, grâce à la méthode pacifique des Fatimides (descendants*

³⁶Issyad Ag KATO (2003), « Les ressources culturelles du peuple touareg face aux défis du développement », Colloque international, université du Brésil, disponible sur le site <http://www.apreis.org/docs/BreTouar.pdf>, p.2, consulté le 10/04/2014 à 12h30

³⁷ Ibid.

directs du Prophète Messenger Mohamed – PSL) [et ils] deviendront même le porte-étendard de cette religion dans la partie méridionale du Sahara »³⁸.

C'est la colonisation française qui a marqué l'histoire des Touaregs au 20^{ème} siècle. « *Après avoir résisté à la pénétration coloniale, les Touaregs vaincus militairement entre 1904 et 1918, subirent et subissent encore les effets pervers de la colonisation. Même quand leur territoire fut décolonisé, il a été émietté entre l'Afrique du nord et l'Afrique de l'ouest »³⁹.* Mais ils gardent toujours leurs traits identitaires comme le confirme un principe touareg sous la plume de Dida Badi disant que

« "El 3ada Teghleb Echaria" ou la coutume prime sur la charia car elle est antérieure et l'autochtonie donne la légitimité». Un principe qui a permis, au fil des siècles, de conserver le système matrilineaire malgré les influences venues d'ailleurs. Une matrilinearité qu'on renvoie à Tin Hinane qui, pourtant, est une référence pour les populations nomades et non sédentaires »⁴⁰

Les Touaregs se connaissent également par leur plat favori qui est la *taguella*, une galette de blé ou de mil cuites. L'extrait ci-dessous le présente en détails.

«Ils partagèrent avec nous la galette de blé cuite sous les cendres, qu'on appelle taguella. Nous fûmes d'ailleurs initiés au rite de la galette et du sel, "taguella del melh », nous scellions ainsi l'amitié à jamais. Puis on nous servit dans le tamennast, une cuvette en cuivre étamé, de l'alakoh, un breuvage de petit-lait avec un peu de farine de mil et des dattes pilées. Succulent, désaltérant, un mélange de saveurs incroyables qui flattaient les papilles. Après cela, ils ramenèrent de l'asink, qui s'avéra être une bouillie de mil cuite à l'eau, dans une très large assiette où nous mangeâmes tous ensemble avec les doigts parce qu'il n'y venait pas de couverts» (Ibid., p.206).

Elle est servie avec du thé ou du lait de chèvre car le cérémonial du thé est une manière de montrer l'hospitalité et un prétexte pour discuter avec le visiteur de passage comme un signe de bienvenue, ce qui le montre l'extrait « *manger les petites galettes que nous avons apportées tout en buvant abondamment l'eau de nos gourdes ainsi que du petit-lait de chèvre » (Ibid., p.127).*

³⁸ Ibid.

³⁹ Ibid.

⁴⁰ Diada BADI (2010), *Les Touaregs de l'Adagh des Ifughas : études des traditions orales* (mémoire du CNRPAH), Nlle, Série N°13, Cnrpah, Alger.

Des cuillères en bois, bijoux des femmes, la musique, les chants, la poésie et les contes occupent une place fondamentale dans la vie touarègue et demeurent également les meilleurs garants de son identité ; éléments que nous lisons dans le roman de Lynda Handala qui à travers ses personnages missionnaires voit que les Touaregs sont nobles et fiers de leur origine berbère nomade vivant dans le Sahara tel que l'illustrent ces deux extraits ci-après : « *en effet, les Kel Ahaggar, comme bien des peuples du Sahara, étaient fiers de leur culture et de leurs us* » (Ibid., p.179) et « *Les Touaregs sont fidèles à leur origine berbère* » (Ibid.,p.180).

Le passage ci-après explicite d'une manière assez frappante les sentiments et les émotions qui animent Yriz en avouant « *je sentais Aetzar, je sentais Kel Ahaggar. Le peuple de la liberté et des sables volants. Le peuple de la foi et des dunes couleurs or et argent* » (Ibid., p.205).

3.3.1 Evolution historique de la notion « Touareg »

Le nom « Touareg » est relatif à deux versions :

L'origine de la première version relie le Touareg à un mot arabe « Targua qui signifie « *canal D'irrigation* », « *jardin* » alors que le second a pour origine au fait historique important assez loin. Elle rattache les Touaregs aux événements historiques du 7^{ème} siècle où les grands mouvements migratoires se sont accentués et se sont poursuivis jusqu'au 19^{ème} siècle. Mais aux 9^{ème} et 11^{ème} siècles, les voyageurs arabes parlent pour la première fois des Touaregs. Ils les appellent *Tawarik* proprement dit "les abandonnés de Dieu".

La société touarègue est organisée en confédérations dont chacune est placée sous la direction d'un chef, appelé « *Amenokal* » choisi pour son charisme et sa bravoure au sein de la tribu la plus noble « *Après délibération des chefs des tribus des Kel Ahaggar, la sentence tomba tel un couperet, sortant de la bouche de l'Amenokal, le sage des sages : les fautifs seront mis en quarantaine*» (Ibid., p.199). Traditionnellement, leur organisation sociale et politique contient neuf confédérations qui s'identifient aux régions dominées : Kel Ahaggar, Kel Ajjer, Kel Air, Kel Adagh, Kel Tadamakkat, Kel Azawagh et Oudalan. Ce qui se confirme dans l'extrait « *Amghar des Kel Chela que les Aetzar font partie des Kel Ahaggar au même titre que les Taitoq, les Tegéhé Mellet, les Kel Tazoulet, les Kel Amguid, les Kel Inrer, Les Iheiaouen, les Dag Ghali, les Ayt Loayen et les Kel Ghela !* » (Ibid., p.196). Chacune de ces confédérations

est divisée en tribu étant responsable de son espace à tout point de vue. Elle y exploite toutes les ressources qu'elle renferme.

Il est à rappeler que la charpente sociale touarègue est structurée autour des corps⁴¹ ci-après :

- ✓ Le corps dirigeant IMAJIGHANE à qui est confié l'exercice du pouvoir exécutif, assimilable à l'aristocratie classique.
- ✓ Le corps des religieux INISLIMANE à qui est confié un rôle proche de celui d'un clergé classique.
- ✓ Le corps des tributaires IMGHAD qui regroupe tous ces hommes libres étant le prolongement armé du pouvoir exécutif.
- ✓ Le corps des hommes de science INADANE qui détiennent la technologie et le savoir terrestre. C'est le responsable de tâche de censure sociale. .
- ✓ La classe servile constituée d'hommes étrangers à la société au départ (phagocytés dans la démarche conquérante du peuple touareg) et qui seront intégrés petit à petit selon leurs aptitudes à acquérir les lettres de noblesse. Chez les Touaregs, un homme est libre quand il ne constitue plus de danger pour la société de par son comportement. La classe servile est souvent répartie entre les autres classes. Des tâches subalternes lui sont confiées. Cette classe est composée d'EKLAN (dérivé de TAKWALT : la couleur noire).

3.3.2. Langue

La langue n'est pas seulement un moyen de communication, pour exprimer la pensée et pour communiquer, s'impliquer, s'engager et s'exposer mais elle véhicule aussi la culture, les sciences, les connaissances et l'identité d'un peuple. Alors dans notre recherche nous tentons de mettre en valeur le rôle qu'il faut accorder à la langue des Touaregs reflétant leur appartenance sociale, leur culture et leur identité.

Certes, la langue est l'un des faits les plus marquants dans la société touarègue. C'est l'appartenance de tous les membres de la société à une communauté linguistique commune qui est la base du fondement de l'unité de la civilisation touarègue dans la mesure où *« elle est à la fois moteur et produit de la culture. En tant que telle, elle se trouve inscrite dans la conscience identitaire qui caractérise tout peuple et toute civilisation »*.⁴² Cette langue est le

⁴¹Issyad Ag KATO, Op.cit., p.1.

⁴²Robert Chaudenson et Raymond Renard, *Langues et développement*, Agence Intergouvernementale de la Francophonie, diffusion Didier Erudition, 1999, p.07.

Tamashaqt ; moyen assurant la communication entre les tribus touarègues « *notre petite escapade était ponctuée des remarques de notre guide Targuie qui connaissait quelques rudiments de la langue Molière et, à dessein, parlait lentement Tamashaqt, langue berbère ayant, des racines communes avec le Kabyle, afin que nous assimilions certains mots proches de notre dialecte. Aidés de contexte et de quelques signes de la main, nous arrivions à communiquer* » (Le roman, p.126). Quant à la transcription graphique de cette langue, elle renvoie au *tifnar*, dérivé de l'antique libico-berbère. Sa principale caractéristique est qu'elle ne comporte que des consonnes et ne se vocalise pas. Cette écriture est utilisée dans le lieu touareg.

3.3.3. Habits

Sachant que « *L'étude complète de toute société humaine est inséparable de celle du milieu habité, car souvent les conditions de l'existence, la raison des mœurs sont fatalement subordonnées à la loi des nécessités de la nature* »⁴³, les Touaregs dont le visage est recouvert d'un turban noué sur leurs têtes, ils voient seulement leurs yeux. Ce voilement leur attribue la périphrase "hommes voilés" et leur protège du sable et du soleil. Ils sont généralement munis d'un sabre pour des raisons sécuritaires et chacun d'eux porte une grande cape connue sous le nom de *Gandoura* bleue qui décolore sur sa peau lorsqu'il transpire ; raison pour laquelle les Touaregs sont aussi nommés "les hommes bleus". Leurs pantalons sont larges et leur vont bien avec des sandales de cuir solide les aidant à faire de longues randonnées sans en souffrir. Cela se lit dans l'extrait suivant :

« Les hommes, contrairement aux femmes, étaient voilés d'un litham bleuté. Ils étaient vêtus d'une gandoura à manches longue de couleur du soir enfilée sur un pantalon en lin léger. Ce n'est pour rien qu'on les appelait "les hommes bleus". Tous, femmes et hommes, portaient des irratimen, sorte de sandales de cuir très souples et au dessus des coudes, les hommes portaient des ahbeg, des bracelets noir foncé faits en schiste et en calcaire. Les femmes, parées de leurs bijoux en argent et en cuivre, dansaient autour du feu une mantille, l'akerkhi, autour de la tête, les épaules nues et brillantes, sous l'éclat de la lune, probablement enduites d'huile, les cheveux relevés sur la nuque. Elles tenaient entre leurs mains un voile qui aurait dû être enroulé autour d'elles, l'aferhi, mais au lieu de ça, elles le faisaient mouvoir, au gré

⁴³Henri DUVEYRIER, in Mano DAYAK, *Touareg, La Tragédie*, Editions Lattès, Paris, p. 19.

de leurs mouvements, doucement, habilement comme s'il dansait sur le vent » (Ibid., p.201). Quant aux femmes, nous citons le henné utilisé comme produit de beauté par toutes les femmes touarègues comme l'illustre l'extrait « *elle portait une longue robe d'un blanc cassé usée jusqu'à la trame et un lourd foulard sur ses cheveux gris. Du henné noirâtre teintait ses pieds nus et ses mains* » (Ibid., p.61). Cette beauté donne aux femmes du Sud un éclat particulier et insaisissable comme le montre l'extrait ci-dessous :

« Les femmes, elles, avaient les traits tirés. Tous sans exception possédaient néanmoins une beauté incroyable, celle caractéristique des gens du Sud, brute et fine à la fois, émouvante, attirante, presque envoûtante. Cet éclat était rehaussé par des atours et des tenues magnifiques » (Ibid., p.201).

Les Touaregs passent la nuit sous la tente. Yriz nous raconte leur hospitalité dans l'extrait infra.

« Dans la tente, la femme me tendit une longue robe blanche, blanc ? C'était connu pour écarter la chaleur du soleil, contrairement au noir qui l'absorbait. Elle fit quelques gestes et je compris qu'elle m'invitait à la mettre. [...] elle accrocha à mes oreilles des boucles, tissabatin, et passa autour de mes poignets une paire d'ihbdjen, bracelets délicatement ouvragés » (Ibid., pp.204-205).

3.3.4. Musique

Les Kel Ahaggar se composent de plusieurs couches sociales dont la musique détermine la hiérarchie. Une musique, traditionnellement réservée à un groupe dominant, se trouve réappropriée par l'ensemble de la société touarègue faisant d'elle son principal vecteur culturel et identitaire. Cette musique va droit au cœur dans la mesure où « *[étant] chaude, [elle] emplissait le cœur. Tous les musiciens étaient hors de la lumière du feu. En tout cas, la mélodie, elle, nous arrivait bien distincte, forte et enveloppante* » (Ibid., pp.201-202). La fluidité de cette musique rend la narratrice ivre de son rythme comme elle le ressent dans l'extrait « *j'avais l'impression de voler comme un ange, leur rythme me collait à la peau, m'entraînait dans le sang, les battements de mon cœur finirent par s'y accorder. Mes pieds foulaient le sol et ma tête rejoignait les étoiles* » (Ibid., p.206).

3.3.5. Danse

Lorsque la musique commence, « *les hommes se mirent à danser. Il y avait dans leurs gestes tant de grâce et tant de virilité à la fois et cette touche guerrière qui faisait danser le sang dans nos veines. De longs bâtons nouveaux tenaient lieu de fusils, ils tapaient de leurs pieds nus le sol en cadence comme s'ils ne faisaient plus qu'un* » (Ibid., p.203). Pour eux, la musique demeure un timbre hérité de la culture touarègue basée sur la poésie, le chant et le jeu. Ces trois composantes artistiques animant les Kel Ahaggar en été, comme l'illustre l'extrait ci-après.

« Sous les sons aigus d'une flute, je crois, et ceux d'un instrument à corde que je n'arrivais pas à reconnaître, accompagné de la voix douce d'une chanteuse de poésie, perçait le Boum-Boum d'une derbouka, comme les battements d'un cœur, la vie qui coulait dans le son. Pour l'instant les hommes ne dansaient pas » (Ibid., p.202).

La poésie est un élément identitaire, elle est accompagnée de l'Imzad ; instrument de musique, étant le genre poétique par excellence de noblesse touarègue traditionnelle tel l'illustre l'extrait :

« Enfin, la partie que j'ai le plus appréciée est arrivée. Instant poétique, instant pleine magie. (...)Tous, hommes et femmes, excellaient dans l'art poétique qui s'inspirait de la pérennité et de la grandeur des montagnes, de la grâce de la gazelle, de la caresse du vent qui composait, en jouant sur les reliefs, des notes étranges, du moindre bruit de la nature, de l'amour et surtout de la liberté. Rimée, chantée, improvisée ou de composition personnelle, leur poésie était accompagnée d'un étrange instrument qui produisait un son langoureux, envoûtant, l'imzad, une sorte de violon» (Ibid., p.207).

3.3.6. Les trois médaillons et leur symbolique

Les trois médaillons hérités ne sont pas de simples bijoux ils représentent beaucoup de signification aux yeux de certains. Ces médaillons aident à récupérer la liberté des Aetzar et à reprendre leur place au sein du peuple targui comme l'explique le grand-père dans sa lettre testamentaire :

« Ces médaillons dont vous héritez ont une longue histoire à vous conter. Ils viennent en fait tout droit du désert du Sahara, d'un peuple composé de tribus [...] Ces médaillons ne représentent peut-être rien à vos yeux,

maintenant, mais pour ces nomades sahariens, ils sont symboles de liberté et de justice. Pour les Aetzar ... Aidez-les à se libérer » (Ibid., p.31).

Ces bijoux ont des formes tout à fait spéciales. Ils sont loin d'être de simples objets d'ornementation car ils font en réalité office de clés d'un tombeau reste éternellement fermé. M'hand disait que la forme des médaillons avait une importance considérable dans la mesure où « *ils ont une importance symbolique, figurative* » (Ibid., p.100) et ils ont même un rôle technique : les trois anneaux confiés par M'hand s'emboitent et forment une clé, une fois rassemblés, ces médaillons vont servir aux jumeaux à reconnaître leur cousin inconnu, surgi d'une histoire latérale mais aussi à le reconnaître parmi d'autres comme l'illustre l'extrait suivant :

« Tout en discutant avec Amestan, j'avais pris le temps de l'observer et j'avais aperçu, aux creux de son cou, un objet dont la simple vision eut pour effet de retourner mes entrailles, me donner le tournis, ...Autour de son cou pendait une chaîne. Elle était exactement pareille à la mienne. Comment pouvait-il exister trois bijoux de ce type lorsqu'on sait qu'il s'agit d'objets extrêmement rares ? Avait-il du sang d'Adhou pour pouvoir posséder cet héritage ? » (Ibid., p.41).

Les trois médaillons forment un tuyau aux couleurs de l'arc-en-ciel, comme on le lit dans l'extrait ci-dessous.

« La chaîne était exactement pareille, faite dans le même métal sombre aux reflets gris, les anneaux aussi étaient semblables, à la part que l'anneau de Amestan était dans des tons verdâtres, avec des touches olive et céladon. par ailleurs, le symbole qui y était gravé était unique : il s'agissait d'un petit os suivi de trois barres. Les trois anneaux ont été numérotés : Yriz le 1, Amayas le 2 et Amestan le 3. Mais à quoi servent les chiffres et ce classement et sur quelle échelle ? Ces signes veulent dire quoi ? Le fait qu'ils soient tous différents veut forcément dire quelque chose » (Ibid., p.68).

Ainsi le passage suivant décrivant le souci des trois jeunes devant ces médaillons étranges:

« Amestan aligna les trois anneaux dans l'ordre, sur le lit. Eh ! ils s'emboitent ! cria Amayas. Voilà à quoi servent les chiffres ! En effet, nous pûmes les assembler et ainsi former un tube aux couleurs de l'arc-en-ciel. Un puzzle, c'est comme un puzzle, dit mon cousin dans un murmure à peine audible.

-Oui, mais que veulent dire : nuage strié d'un éclair suivi de félin puis d'os ? demanda mon frère » (Ibid).

En fait, les trois éléments que portent les médaillons (Nuages, Félin, Os) ne peuvent que connoter « *le silence, la nuit, le mystère* » (Ibid., p.91).

Mais pourquoi cette référence au chiffre trois ? Les lignes suivantes nous l'expliqueront.

Le choix de trois missionnaires pour accomplir la tâche au Sahara et de trois médaillons connote l'harmonie et la relation équilibrée quêtée au sein de la société touarègue ainsi que l'entente qui unit les jumeaux et leur cousin car « *avec le nombre 3, l'idée d'opposition disparaît pour faire place à l'idée de série, par suite de relations définies, harmoniques* »⁴⁴.

3.3.7. Quelques strates d'historicité

Même s'il s'agit d'une fiction, le roman de notre recherche fait référence à quelques éléments historiques véridiques comme l'exposeront les lignes suivantes.

- **Charles de Foucauld** : Un prêtre missionnaire français qui vivait dans le Hoggar depuis 1905 et étudiait le milieu de vie, la langue et l'alphabet des Touaregs. « *Il réalisa ainsi une véritable œuvre scientifique d'ethnologue et de linguiste* » (Ibid., p.95). Il était assassiné en 1916. Les Touaregs lui vouaient un respect sans borne « *Cette affaire reste très floue. Le père Charles de Foucauld vivait dans son ermitage, au sommet de l'assekrem, un massif montagneux imposant d'origine volcanique* » (Ibid) où des pilliers seraient entrés chez lui pour le tuer.
- **La tribu des Kel Ahaggar et Tilleli-Tin-Menora** : La narratrice tentant d'élucider la mort de Tilleli-Tin-Menora, elle sait par la suite que les Kel Ahaggar sont « *un peuple nomade à l'image de tous les Touaregs de grand désert. Ils s'installent pourtant pendant une grande partie de l'année dans le Hoggar, non loin du mont Assekrem* » (Ibid., p.93).

A l'époque de la princesse, tous vivaient en harmonie mais des bouleversements se sont produits suite aux étranges événements survenus à la mort de Tamenokalt Tilleli. Certaines sources rapporteraient que le père de Foucauld fut intimement lié à ces changements, tel l'illustra le passage suivant :

« D'autres histoires, plus farfelues, raconteraient que ces troubles furent occasionnés par la perte d'un épais médaillon de pierre que l'Amenokal se devait de porter. Mais ce ne sont que des rumeurs telles qu'il en a toujours existé dans le désert où chaque murmure du vent semble conter une vie » (Ibid., p.94).

⁴⁴ « La symbolique du Trois : Recueil de 10 planches » disponible sur le site www.ledifice-edition.net, consulté le 02 /04/2014 à 23h20.

Cette Reine dont le roman ne parle pas beaucoup, renvoie selon nous au personnage historique Tin-Hinane qui

«en tamachagh veut dire "la voyageuse", c'est-à-dire qu'elle se déplaçait beaucoup, autrement dit nomade, à laquelle se réfèrent les Kel Ahaggar. Ce qui est établi, c'est que l'idéologie du pouvoir repose à chaque fois sur un récit faisant remonter la généalogie à un ancêtre féminin qui justifie l'accès au pouvoir politique ou au bien. Le récit aide à trouver une place sociale»⁴⁵.

La dépouille d'une ancienne chef targuie ainsi que des trésors d'une valeur inestimable était le mystère « où grand-père voulait en venir : l'histoire d'une partie de notre pays, le passé d'une princesse enterrée » (Ibid., p.102).

- **Le Nazisme (national-socialisme)** : Doctrine et mouvement initié par Hitler. Il est évoqué par Amayas pour parler du casse-tête de Yriz dans l'extrait suivant :

« On dirait que l'Allemagne nazie ne t'a pas suffi, tu voudrais quoi maintenant, le Sahara des souvenirs, royauté targuie et autres restes historiques du genre ?me demande Amayas, sans toutefois attendre de réponse, sa question étant tout à fait saugrenue » (Ibid., p. 101).

3.4.1. Aspects de tolérance

Le concept tolérance est très vaste, il a diverses significations comme le souligne Giannini « endurance, résistance, patience, souffrance, pitié, complicité, perméabilité, assimilation, indulgence, respect, accueil »⁴⁶. Dans cette optique, il⁴⁷ la considère comme un système assimilant, qui fait entrer un individu en contact avec des étrangers, des groupes pour les accueillir sans perdre son identité et son unicité.

⁴⁵ Dida BADI, op cit.

⁴⁶ Humberto GIANNINI « Accueillir l'étrangeté », in Claude SAHEL (sous la direction), *La tolérance : pour un humanisme hérétique*, pp. 16-30.

⁴⁷ Ibid.

Ledit concept vient du verbe latin *tolrare*, qui porte le sens de supporter, endurer, porter. Le dictionnaire le *Robert* la définit en ces termes : « *admettre chez autrui une manière de penser ou d'agir, différente de celle qu'on adopte soi-même* »⁴⁸.

Les Touaregs ont manifesté cet aspect de tolérance avec de Foucauld ; le père chrétien car il s'agit d'un peuple

« qui aurait un lien avec ce Charles de Foucauld (il devait assurément s'être lié d'amitié avec les habitants de l'Ahaggar : j'avais lu que sa mission d'évangélisation des autochtones n'avait pas abouti ; au contraire, il avait été tolérant et respectueux envers les us et coutumes des nomades et s'était fait apprécier d'eux » (Ibid., p.95).

La tolérance se lit aussi dans l'extrait « *un tel comportement chez les humains et surtout chez les Touaregs, réputés pour leur amabilité et leur accueil chaleureux* » (Ibid., p.128) lorsqu'ils acceptent ces jeunes voyageurs parmi eux. Il est de même dans l'extrait « *il déclara en français, avec un fort accent, que nous étions les bienvenus chez lui et qu'il se ferait un plaisir d'être notre hôte un moment* » (Ibid., p.130). Leur hospitalité n'est qu'un aspect de tolérance aussi « *il faisait pourtant preuve à notre égard de beaucoup de respect et de civilité* » (Ibid., p.131). C'est ce qui se lit également dans les lignes « *il revint quelques instants plus tard chargé d'un plateau qu'il posa sur la table. Il nous proposa du thé contenu dans une antique théière de cuivre et des gâteaux secs en forme de galettes. Le thé était très bon, un peu amer, très fort, subtil* » (Ibid.).

Yriz termine sa narration par un extrait qui promet une amitié entre les Touaregs et les Kabyles dans l'extrait « *Tous ensemble, longue procession d'hommes, de femmes et d'enfants, gens du Sud et du Nord de l'Algérie, réunis sous une même voûte céleste, sur la même terre pleine de magie et de richesse [...]. Tous unis, nous venions de signer en lettres de lumière un pacte avec l'avenir qui nous offrait mille promesses* » (Ibid., p.218).

3.4.2. Aspects de xénophobie

Même si les Touaregs ont manifesté des aspects de tolérance, il y a quelques moments dans le romans où ces hommes bleus ont manifesté un certain degré de xénophobie. Il s'agit d'une

⁴⁸ Dictionnaire Le Robert, op cit, p.221.

« *hostilité à ce qui est étranger* »⁴⁹. C'est un sentiment qu'on ressent à l'égard d'un groupe de personnes ou d'un individu considéré comme étranger à son propre groupe. Elle se détermine selon la nationalité, l'origine géographique, l'ethnie, la race présumée (notamment en fonction de la couleur de peau).

Elle est également un sentiment de **crainte** et de **haine** envers les **étrangers perçus** comme une **menace** pour l'équilibre de vie. Dans les formes extrêmes, l'intolérance se manifeste dans le roman dans cet extrait :

«Nous optâmes pour l'entrée la plus proche. Personne ne répondit. Nous accentuâmes alors nos coups sur la porte, mais celle-ci ne semblant tenir à la mesure que grâce à de minces fils, tant elle donnait une apparence de fragilité, nous cessâmes de frapper et prîmes notre mal en patience. En vain, personne ne vint nous ouvrir. Nous répétâmes cette action cinq fois et, chaque fois, c'était le même silence qui nous répondait. J'étais pourtant sûre, j'en aurais mis ma main à couper, que quelqu'un se tenait derrière chaque porte, sur ses gardes, se demandant ce que nous étions venus chercher, nous étrangers, sans litham ni teint foncé » (Ibid., p.128).

Yriz, Amayas, Amestan et Rachid frappent à la porte mais personne ne répond ni l'ouvre, à ce moment-là yriz se pose la question suivante : «*Etait-ce de notre faute si personne ne voulait nous recevoir ?*» (Ibid., p.129). Puis elle rajoute « *Que nous voulait-il donc ? Etait-ce ainsi que l'on recevait les étrangers ici ? Représentions-nous un danger à leurs yeux ? Je ne comprenais pas* » (Ibid., p.134).

L'hostilité à l'égard des étrangers et la peur de ceux qui appartiennent à d'autres régions et à d'autres couleurs se manifestent également lors de l'emprisonnement de Yriz, Amayas, Amestan et Rachid par le Targui Adherfi, comme l'explique l'extrait «*Tu crois que nous avons été empoisonnés puis enfermés parce qu'il s'agit d'une tradition dans ce coin ? Cela ressemble tant à une marque de respect et d'hospitalité! Ou peut-être que c'est un loisir fort répandu ? La chasse à l'étranger !* » (Ibid., p.136) ainsi que l'extrait « *Tous les cœurs meurtris, brisés, tous ces êtres déçus qui ont besoin d'amour mais qui ont peur des autres* » (Ibid., p.212).

⁴⁹Ibid.

Conclusion

L'étude du roman "*Les voix du Hoggar*" confirme donc l'hypothèse de l'introduction qui exprime en profondeur la nécessité de la tolérance des religions (comme nous l'avons mentionné dans le chapitre précédent) et la relation mutuelle de fraternité entre différents peuples de cultures assez différentes à l'image des Touaregs et des passages descriptifs très détaillés permettant de construire et d'illustrer une image vivante sur les Touaregs qui gardent leur identité et leur liberté tout en montrant l'hospitalité, l'affabilité et l'accueil à l'égard des étrangers. Cette analyse met en lumière la question de l'identité culturelle ; celle des Touaregs en particulier dans la mesure où tout homme Targui est fier de son origine berbère et de sa culture, il est assimilé à la liberté, à la sagesse et à la simplicité.

Et ce qui importe le plus pour la narratrice, c'est de nous présenter une image du désert tout en nous faisant la description des personnages : ce qu'ils voient et ce qu'ils disent car tout est significatif dans leur choix identitaire.

En outre, le désert est l'objet essentiel du roman dans la mesure où la narratrice nous fait découvrir une région, un peuple, un mode de vie, une coutume et une tradition. Avec tout le charme qu'elle perçoit et l'envie de découverte qu'elle ressent, elle partage ses émotions avec le lecteur qui ne pourrait qu'admirer cet univers féérique et son peuple libre et environnant à préserver son identité culturelle.

En effet, le roman gravite aussi sur des thèmes récurrents que nous avons rencontrés lors de notre étude et qui demeurent des sujets à manier dans des recherches ultérieures. Il s'agit à titre indicatif de :

La fidélité étant le thème dominant et qualifiant les trois missionnaires. Elle se lit dans l'extrait « *Grand-père M'hand avait confiance en nous, alors, nous devons nous en montrer dignes. C'est un but que nous atteindrons, par n'importe quel moyen ! Avec n'importe qui !* » (Handala, p .142).

L'amour naissant implicitement entre Yriz et son cousin Amestan et qui se dévoile dans l'extrait « *Une main froide malgré la température de fournaise. Elle ne pouvait appartenir qu'à Amestan. Je me rendormis, me sentant presque en sécurité à côté de mon cousin chercheur d'os, ma main dans la sienne* » (Ibid., p.135)

L'espoir promettant un monde meilleur et qui se lit à la fin du roman dans le passage « *Tous unis, nous venions de signer en lettres de lumière un pacte avec l'avenir qui nous offrait mille promesses*» (Ibid., p.218).

Aux yeux de Lynda Handala et à travers ses personnages aventuriers, le désert est le théâtre personnifié pour les sentiments de peur et de merveilleux, il est un endroit mythique privilégié avec ses habitants mystérieux méritant tant d'études et d'exploits littéraires.

Références bibliographiques

Corpus d'étude

HANDALA. L, *Les voix du Hoggar*, Dalimen. Algérie, 2007.

Ouvrages

ANE. Ph, *La périphérie du texte*, Nathan/Université, Paris, 1992.

CAMUS. B, *Rapports de stage et mémoires*, Chihab, Alger, 1995.

CHAKER. S, *Manuel de la linguistique berbère*, Bouchène, Alger, 1991.

CHAUDENSON. R et RENARD. R, *Langues et développement*, Agence Intergouvernementale de la Francophonie, diffusion Didier Erudition, 1999.

DAYAK. M, *Touareg, La Tragédie*, Editions Lattès, Paris, 1992.

ELIMAM. A, *Langues maternelles et citoyenneté en Algérie*, Dar El-Gharb, Algérie, 2004.

ERIKSON. E, *Adolescence et crise : la quête de l'identité*, Flammarion, Paris, 1972.

FRISSON-ROCHE. R, *Les Carnets Sahariens : L'explorateur du désert*, Editions J'ai lu, 1978.

GASPARINI. Ph, *Est-il je ? (roman autobiographie et autofiction)*, Le Seuil, Paris, 2004.

GLISSANT. E, *Le discours antillais*, Le Seuil, Paris, 1981.

GROLLET. Ph, *Laïcité : utopie et nécessité*, Editions Labor et Espace de Libertés, Belgique, 2005.

HAMON. Ph, *Texte et idéologie*, Puf, Paris, 1984.

HUGOT. H-J, *Sahara toujours recommencé*, Hachette Réalités, 1986.

LHOTE. H, *Le Sahara désert mystérieux*, Editions Bourrellier et Cie, 1937.

MAALOUF. A, *Les identités meurtrières*, Grasset et Fasquelle, Paris, 1998.

MAUPASSANT. G-D, *Au soleil*, 1884, texte présenté par Denise Brahimi in *Maupassant au Maghreb*, Paris, Le Sycomore, 1982.

MOKEDDEM. M, *L'interdite*, Grasset, Paris, 1993.

MUCCHELLI. A, *L'identité, Que sais-je ?*, PUF, Paris, 1986.

RICARDEAU. J, *Nouveau Roman : hier, aujourd'hui*, 10/18-Union Générale d'éditions, Paris, 1972.

ROBERT. Cl-M, *L'envoûtement du sud d'El- Kantara à Djanet*, éditions Braconnier, Alger, 1934.

SAHEL.Cl (sous la direction), *La tolérance : pour un humanisme hérétique*.Points, Paris, 1998.

Articles

Ag KATO. I (2003), « Les ressources culturelles du peuple touareg face aux défis du développement », Colloque international, université du Brésil, disponible sur le site <http://www.apreis.org/docs/BreTouar.pdf>.

ASSOCIATION MESLOUB SOLIDARITÉ, « La langue berbère : le tamazight », disponible sur le site <http://assomesloub.e-monsite.com/pages/culture-actualites/culture.html>.

CHALBI-DRISSI. H« Le féminisme au maghreb », (Organisation Internationale de la Francophonie), disponible sur le site http://www.genreenaction.net/IMG/pdf/Emergence_du_feminism1.pdf.

GOUAL. F (2012), «L'envoûtement du Sahara dans les écrits occidentaux » in *AL-ATHAR*, n° :13, Univ : Kasdi Merbah-Ouargla, Algérie.

« L'approche actancielle des personnages », disponible sur le site <http://data0.id.st/ciel/perso/transfiction/10%20-%20chapitre%20ii.pdf>.

MEDJAD. F (2007), « Histoire et Mémoire des Femmes dans l'œuvre d'Assia Djébar » in *Synergies Algérie n° 1*.

« Note de lecture : Les voix du Hoggar de Lynda Handala/ La parole secrète des Amazighs du Tassili », *El Moudjahid*, disponible sur le site <http://www.elmoudjahid.com/fr/mobile/detail-article/id/21785>.

SIOUFI. M (2006), «" la paratextualité" une éventuelle "*Entrée littérature*" en classe de langue» in Damascus University Journal, vol 22, N⁰ (3+4).

Mémoires

BADI. D (2010), *Les Touaregs de l'Adagh des Ifughas : études des traditions orales* (mémoire du CNRPAH), Nlle, Série N°13, Cnrpah, Alger.

BATTESTI. V (1993), *Les relations au désert : des relations monothéistes* (Mémoire de DEA), Uuniv : Descartes-Sorbonne (Paris V).

BOURDEILH. É (2010), *L'expérience du voyageur esthète et philosophe* (mémoire de maîtrise en communication), Univ : Québec, Montréal.

KVEMMO. B-N (2013), *La question des langues : Arabisation et identité berbère dans le contexte national algérien* (mémoire de Master II), Univ : OSLO, Norvège.

Dictionnaires

FOULQUI. P, *Le dictionnaire de la langue philosophique*, Puf, Paris, 1995.

L'Encyclopédie philosophique universelle, vol I (4^{ème} édition), Univers philosophie, Paris, 1998.

Le Robert, 1991.

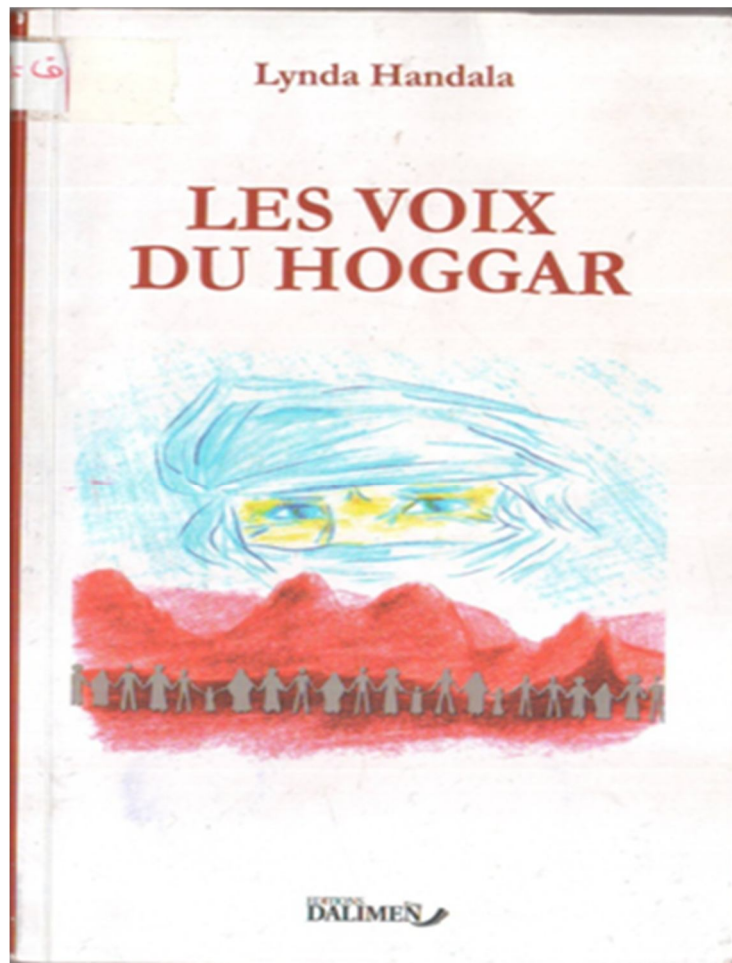
Sitographie

Le site : www.mf.gov.dz

Le site www.ledifice-edition.net

Annexes

Annexe 1 : La première de couverture



Annexe 2 : La quatrième de couverture du roman-corpus



Annexe 3 : Entretien fait avec l'auteure

« Lynda Handala : «Je n'ai jamais tenté d'imiter quelqu'un»

Elle n'a que 19 ans et elle vient d'éditer son premier roman, ce qui fait d'elle, jusqu'à preuve du contraire, la plus jeune romancière algérienne. Elle, c'est Lynda Handala, cette jeune étudiante en pharmacie de Tizi Ouzo, qui a accepté volontiers de nous livrer le secret de sa passion précoce pour l'écriture et la littérature en général. Suivons-la :

Le Courrier d'Algérie : Pouvez vous vous présenter à nos lecteurs ?

Lynda Handala : J'ai 19 ans, j'ai suivi toute ma scolarité à Tizi Ouzou et j'ai obtenu mon bac en juin 2007. Je suis actuellement étudiante en pharmacie.

« *Les voix du Hoggar* » est votre premier roman, parlez-nous un peu de ce livre qui vient d'être édité chez Dalimen.

« Les voix du Hoggar » est un roman à multiples facettes qui admet plusieurs lectures. Il y a ce côté épique, ces jeunes assoiffés d'espace et de liberté, qui se voient chargés d'une mission par leur grand-père avant sa mort. Mais par cette volonté de répondre à l'appel de leur ancêtre, ils seront embarqués dans une aventure extraordinaire, pleine de péripéties. Il y a aussi un côté sentimental, poétique et toute une symbolique : la dualité homme/femme représentée par l'héroïne et son jumeau, les jeunes lancés vers le Sud, le majestueux Hoggar ; un clin d'œil à ceux qui ont le regard tourné vers la mer, que le rôle principal soit joué par la jeune fille n'est pas fortuit, etc.

A travers des faits historiques autour desquels je construis mon histoire, on découvre que certains événements que nous vivons aujourd'hui ne sont qu'une répétition de l'histoire.

Comment est né votre amour pour l'écriture ?

Petite, j'adorais que l'on me conte des histoires. Dès l'école primaire, j'étais envoûtée par les livres, je lisais beaucoup. Ensuite, pour mon plaisir, par passion, j'ai commencé à écrire des poèmes puis quelques nouvelles et sans savoir comment, je me suis retrouvée à écrire un roman. Voilà comment est né mon amour pour l'écriture.

Comment expliquez-vous votre choix de la langue française ?

J'ai toujours lu en français, langue dans laquelle on trouve plus facilement toutes sortes d'écrits, de livres pour enfants et de romans de jeunesse et naturellement je me suis mise à écrire en français. Je crois que je maîtrise bien cette langue.

Votre famille vous a-t-elle aidée dans votre travail ?

Mes parents ont toujours dit que j'étais autonome dès le primaire mais ils ont toujours accordé beaucoup d'importance à mes études. Ils savaient que j'aimais écrire, que je trouvais du plaisir à écrire et qu'à l'école, par exemple, mes professeurs appréciaient mes rédactions. Lorsque mes parents ont constaté que l'un de mes écrits a pris la forme d'un roman, ils m'ont encouragée à continuer, à le finaliser et à le proposer à un éditeur.

Est-ce qu'il y a des écrivains qui vous influencent quand vous écrivez, que vous tentez d'imiter ?

Je n'ai jamais tenté d'imiter quelqu'un, malgré l'admiration que j'ai pour la plume de certains écrivains. J'écris à ma façon, je veux avoir mon propre style.

Etes-vous en train d'écrire un autre livre maintenant que votre premier roman est enfin sur les étals des librairies ?

J'avais commencé à penser à d'autres projets avant que mon livre ne soit en vente. En ce moment, j'ai quelques ébauches, un projet qui mûrit et auquel je pense souvent mais rien de très précis».

Entretien réalisé par Roza Drik Le courrier d'Algérie du 14 /09/ 2008.

Résumé

Notre étude faite sur le roman "*Les voix du Hoggar*" de Lynda Handal a pour objectif de mettre en scène le désert algérien aux yeux de cette jeune romancière algérienne et de vérifier si les Touaregs y manifestent un comportement de tolérance ou de xénophobie tout en décrivant leurs traits identitaires et leurs réactions envers l'Autre n'étant qu'un Français chrétien ou un homme du Nord algérien. C'est pourquoi elle adopte une méthode analytique pour répondre à sa problématique et vérifier ses hypothèses.

Les mots clés: Désert, Touaregs, identité, altérité, tolérance, xénophobie

الملخص

تدور دراستنا حول رواية "أصوات الهقار" والتي كان هدفنا من خلالها تصوير الصحراء الجزائرية من منظور هذه الروائية الجزائرية الشابة ومعرفة ما إذا كان الطوارق يظهرون سلوك التعايش وتقبل الطرف الآخر أو الخوف ورفضه ونبذ كل ما هو دخيل عنهم ولا ينتمي إلى ثقافتهم ومجتمعهم ، حتى ولو كان هذا الدخيل فرنسيا مسيحيا أو جزائريا قادما من الشمال الجزائري. ولأجل ذلك انتهجنا منهجا تحليليا لكل الصور الموجودة في الرواية والتي تخدم الدراسة وتجيب على اشكالياتها.

الكلمات الدالة : الصحراء، الطوارق، الهوية، الغيرية، التعايش، الرهاب

Summary

"Aswat Al Hoggar" novel was the focus of our study, the goal was to find out whether "Al Touareg" tribes lived a mutual life and showed acceptance and welcoming to others, or it was a xenophobic reaction towards them, and the renunciation of whatever they thought an outsider. We also aim to enlighten the readers and draw their attention towards the unknown culture and customs of the "Berbers". For that we used the analytical method of study. By the end, we can notice that "Al Touareg" were friendly, they have lived mutual life, and they have showed coexistence and tolerance of the foreigners, as it can be seen in the novel, and that's how it should be for all humans.

Key words: desert, Al Touareg, identity, the others, coexistence, xenophobia

**UNIVERSITE KASDI MERBAH OUARGLA-
BP.511, 30 000, Ouargla. Algérie**